

N° 58—septembre 2009

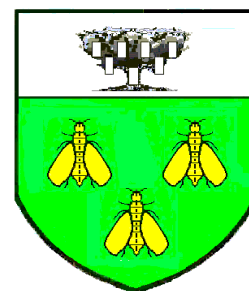
CENTRALE-GÉNÉALOGIE

14^{ème} année

web : <http://www.centraliens.net/clubs/genealogie>

i-mel : genealogie@centraliens.net

Pour revenir à la page [LISTE des BULLETINS](#) cliquez sur LISTE.



machinam animat

VIVE NOS ANCÊTRES

BULLETIN TRIMESTRIEL DU
CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS
La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque



Courrier : A.Denis, 5 bis, rue d'Angiviller, 78000 Versailles
Tél et fax : 01.39.51.03.61 et i-mel : andre.denis@centraliens.net

SOMMAIRE

du n°57 juin 2009

- 1- **Editorial** p. 1
1-Editorial de rentrée par André DENIS
- 2- **La vie du Cercle.** p. 4
1 - CGDC sur le campus:
2 - A propos du bulletin n°57
- 3- **Le Coin des Chercheurs** p. 5
1- La conquête de l'air
par H. DUCHATEAU
2- L'aéronef de Blériot
3 Vos souvenirs...
4- Centrale Généalogie n'oublie pas...
Par R. MATTATIA
- 4- **Le Coin des Curieux** p.15
1- Généalogie et Histoire
par A. DENIS
2— Histoire du cadastre
par André DENIS
3- Arrêté de Villers-Cotteret
4- Les compagnons de Guillaume
Par André DENIS
5- Le calendrier chinois
- 5- **Le Coin des Echanges** p.20
1 - L'Internet et la généalogie
Par J. LAPEYRE
2- Lu dans la presse
3- Les pistons à table
Pae R. MATTATIA
4- -Légende d'Auvergne
selon Henri POURRAT
5 - Pour entraîner vos méninges
6- Les anciens...
Liste des membres cotisants
- 6- **Informations diverses** p.30
1 Calendrier des prochaines activités
2 Inscription au déjeuner

EDITORIAL DE RENTREE

par André DENIS

Septembre, c'est le retour aux activités de notre Cercle, à la vie studieuse, à la reprise des travaux de recherche, aux nouveaux contacts avec l'Ecole.

Cette année, c'est aussi le mois du bilan des travaux de vacances. On nous a parlé tout l'été des effets néfastes de « la Crise » et des catastrophes prévisibles de la grippe nouvelle formule. On peut donc se poser la question : « A force de vouloir tout prévoir, ne finit-on pas par engendrer des situations insolubles ? » Le capitalisme est basé avant tout sur les nécessités de tout prévoir, l'absentéisme dans les usines, les évolutions des cours de Bourse, ou la capacité de chaque emprunteur à rembourser ses dettes. Est-ce une bonne manière de vivre ?

Cet été, j'ai personnellement visité les ruines de l'abbaye de Troarn, près de Caen, ruines dont il ne reste qu'un bout de bâtiment, ornés de fort belles fenêtres géminées. C'était autrefois le « chartrier », où la communauté monastique conservait ses propres archives. J'ai lu aussi, à propos des fouilles archéologiques en Mésopotamie, que des savants américains ont découvert les archives d'une banque d'Israël datées du VIe avant J.C. « enfermées dans des vases de terre cuite soigneusement bouchés à l'asphalte ».

Dans les hebdomadaires du mois d'août, vous avez lu, comme moi, la compétition ouverte entre Google et la B.N.F. pour mettre à la disposition du monde entier leurs trésors littéraires.

Ce souci permanent et universel de conserver, sauvegarder et partager les mémoires collectives des peuples, c'est un antidote à la rentabilité et au profit. C'est aussi le souci du généalogiste, à la recherche des traces de ses ancêtres, et celui du collectionneur de souvenirs centraliens.

Voilà quelques axes de réflexion que nous vous proposons, à l'occasion de cette rentrée, pour revenir aux valeurs nobles qui ont fait nos peuples, nos générations et notre communauté. A nos âges, gardiens de la mémoire collective, sachons nous montrer dignes de nos anciens, et ouvrir la porte à nos jeunes collègues. Ce sera notre souhait pour l'année scolaire qui s'ouvre aujourd'hui.

A PROPOS DE CE NUMERO...

Comme nous vous l'avions annoncé, le présent numéro est axé spécialement sur notre célèbre ancien Louis BLÉRIOT de la promo 1895. Chacun sait que l'on célèbre cette année

le centième anniversaire de sa traversée de la Manche, et cet exploit méritait bien de notre part un grand coup de chapeau.

Nous remercions tous les camarades qui ont participé à ce numéro exceptionnel, en particulier Henri DUCHATEAU pour son article de fonds, Ronald MATTATIA pour ses découvertes de cartes postales exceptionnelles, et Pierre BONNET qui a eu la patience de construire la maquette du Blériot XI, en espérant qu'il nous la fera voler prochainement.

Remercions aussi les Postes Françaises pour le si joli timbre émis récemment, en rappelant que d'autres vignettes avaient été imprimées en 1934 (25° anniversaire) et 1972 (personnages célèbres).



DERMIERE HEURE.

Notre réunion du jeudi 8 octobre est maintenue, mais son sujet est changé. En effet, notre camarade Michel JACOTY nous a demandé de se libérer (il est très occupé par le lancement de son nouveau projet de construction qui l'oblige à refaire du dessin et de la thermique). Nous écouterons **Jean-Claude ROMANENS**, généalogiste spécialisé sur la Suisse, qui nous parlera des recherches généalogiques dans cette contrée. Merci de venir nombreux pour entendre cet invité de prestige.

Nous vous informons que le **déjeuner débat** programmé en novembre aura lieu le **jeudi 12 novembre**. Merci de vous inscrire dès maintenant en nous renvoyant le bulletin proposé en page 27, pour écouter Madame **Evelyne DURET**, épouse de notre camarade Pierre promo 81, ingénieur à l'Institut Français du Pétrole. Elle nous fera part de ses expériences pour intéresser les jeunes à la généalogie. . Eveline est d'ailleurs responsable de la Commission « généalogie à l'école », à la Fédération Française de Généalogie.

Il est nécessaire de vous inscrire dès maintenant à cette manifestation, le nombre de convives étant limité par les dimensions de la salle (voir bulletin d'inscription en dernière page). Chacun règle sa part, et le Cercle offrira l'apéritif.

DE LA PART DE CENTRALE HISTOIRE : une journée consacrée à Blériot, innovateur et créateur d'entreprises

Organisées par le Musée des arts et métiers et Centrale Histoire le **Mardi 13 octobre 2009**

Dès le vol historique de Louis Blériot, le 25 juillet 1909, le Blériot XI de la traversée acquiert une valeur symbolique. Accroché à la façade du journal Le Matin, exposé au salon de la locomotion aérienne, il rejoint en grande pompe le Conservatoire des arts et métiers le 13 octobre 1909. Il y témoigne d'une des aventures technologiques et sportives les plus excitantes de son époque.

Au-delà de l'objet technique (qui ne sera pas oublié), c'est à l'ingénieur, à l'entrepreneur et au contexte particulier de cet événement que la journée d'étude veut s'attacher. Elle sera prolongée par une table-ronde organisée par Centrale Histoire avec de jeunes entrepreneurs centraliens, qui montrent le même goût d'entreprendre que leur condisciple Louis Blériot au début du siècle dernier.

Déroulement de la journée

- Introduction : 9h30 - 10h

Serge Chambaud, directeur du Musée des arts et métiers,
Sandra Delaunay et Jean-François Belhoste, commissaires de l'exposition "L'avion de l'exploit"

- Présentations suivies de discussions : 10h - 12h30

Modérateur : Jean-Louis Bordes (Centrale Histoire)

Jean-Yves Dupont (SHE. Paris) : l'Ecole centrale face à la naissance de l'aéronautique

Jean-François Belhoste (EPHE) : Blériot, un centralien entrepreneur, Gérard Hartmann (Aéro-club de France) : Blériot Aéronautique

- Déjeuner libre

- Présentations suivies de discussions : 14h - 16h30

Modérateur : Christian Tilatti (Musée de l'air et de l'espace)

Paul Smith (Ministère de la culture) : Blériot en Angleterre, Claudine Fontanon (EHESS) : l'exploit de Blériot dans les écrits de Painlevé, David Cueco (conservateur-restaurateur) : le Blériot XI qui a traversé la Manche, problématiques de conservation-restauration d'un bien mythique

- Visite de l'exposition "L'avion de l'exploit" par Sandra Delaunay et Jean-François Belhoste : 16h30 - 18h

- Table ronde organisée par Centrale Histoire : 18h - 19h30 :

Modérateur : Daniel Gourisse (président de Centrale Histoire)

Intervenants : Christophe Arnaud (directeur général d'EMULSAR), Charles Beigbeder (président de POWEO), Jean-François Belhoste (commissaire de l'exposition "L'avion de l'exploit"), André Grelon (directeur d'études à l'EHESS), Pierre Laurent (PDG de VOLUNTIS)

- Cocktail offert par l'Association des Centraliens et le groupe SAFRAN.

*Réservation vivement conseillée par courriel ou par téléphone :
valerie.douared@cnam.fr et 01 53 01 82 41
Merci de préciser "journée d'étude" et/ou "table ronde"*

2- LA VIE DU CERCLE

2 - 1 CENTRALE GENEALOGIE SUR LE CAMPUS.

Dans « Vive nos ancêtres » n°54 de septembre 2008, nous vous avons déjà relaté en page 12 notre première expérience de présence sur le campus de Châtenay pour la rentrée 2008 des 'G.P.A.', ou 'Gentils Première Année', ceux que l'on appelait autrefois les 'bizuths', avec une mission bien précise : Pendant que les jeunes élèves accomplissaient leurs formalités d'inscription, lors d'un parcours compliqué à travers les bâtiments de la résidence, les parents étaient interdits de présence et attendaient donc sagement dehors que leur progéniture ait accompli son parcours du combattant. Pour les distraire dans leur angoisse, Philippe ALLIAUME, Délégué Général de l'Association et aussi Président de la Résidence, nous avait demandé à l'époque de venir leur parler de l'Association, de ses composantes, de son organisation. C'était surtout l'occasion de vendre des Cdroms et le nouvel opuscule récemment édité par Centrale Généalogie et intitulé « Paroles de Centraliens ».

Nous avons alors joué le jeu, en consacrant une journée de dimanche à cette tâche de missionnaire en terre nouvelle. L'occasion de faire quelques recettes pour notre Cercle. Mais surtout l'opportunité de nouer des relations nouvelles et originales avec les jeunes de l'Ecole, G.P.A. bien sur, mais aussi G.D.A. et G.T.A., et plus particulièrement les responsables du P.I. (Piston Informations). Et une nouvelle aventure a commencé, avec des articles chaque semaine dans ce journal des élèves, pour expliquer aux jeunes comment on vivait à l'Ecole du temps de Montgolfier et de Cîteaux. Plus de trente chroniques qu'il a fallu rédiger, chaque semaine, avec un rendez-vous à l'heure de l'édition, sans faille, sans absence. Ronald MATTATIA et André DENIS ont accompli cette tâche sans faillir, semaine après semaine, tissant un formidable réseau d'amitié avec les jeunes du campus. L'ensemble de ces mémoires est à la disposition de chacun sur simple demande.

Le résultat : une grande surprise, cette année, quand lors d'une deuxième prestation sur le campus le dimanche 6 septembre 2009 (même objectifs, même résultats), nous avons été assaillis par les nouveaux responsables du P.I. : « *Et cette année, qu'est-ce que vous nous réservez ?* ». Car, à notre grand étonnement, les jeunes aujourd'hui sont curieux de leurs anciens et réclament toujours plus d'informations. Nous allons donc relancer cette aventure en 2009/10, en l'organisant et en la structurant. Peut-être ferons-nous appel à vous pour la personnaliser sous forme d'interviews, pour que les jeunes prennent conscience que la communauté centralienne, c'est une réalité qui réunit les générations et les diversités professionnelles.

Cette année encore, nous avons eu l'occasion et l'honneur de représenter l'Association auprès des nouveaux parents d'élèves, pour répondre aux nombreuses questions sur la vie de tous les jours, l'histoire de nos écoles, l'organisation de l'intergroupe, le projet de Saclay, etc... Et de répondre aussi aux 'G.D.A.' et aux G.T.A.' (D pour deuxième et T pour troisième) qui se perdent un peu entre l'Association des Anciens, la Maison des Centraux, la S.D.A. et autres composantes de la communauté Centralienne.

Le stand, comme vous pouvez le voir sur la photo, était cette année encore décoré des écussons de chaque promotion, blason dessiné par Centrale Généalogie et mis à disposition de chaque réseau centralien pour imager les trois piliers (on dit aujourd'hui les trois réseaux) qui constituent l'essaim de notre ruche : cette ronde des armoiries est le symbole spectaculaire de la continuité des promotions, composantes



André DENIS, Henri et Marilou DUCHATEAU, photo MATTATIA

de base de notre communauté centralienne avec les groupes géographiques et les groupements professionnels.

On vous remercie par avance de votre participation à cet effort de mémoire auprès de nos jeunes camarades. Sachez que lors de cette journée, nous avons réalisé une recette de 210 euros au profit de la caisse de notre groupement.

André DENIS - Henri DUCHATEAU – Ronald MATTATIA.

2 - 2 - A propos du bulletin n°57...

De Philippe ALLIAUME :

Eh bien, bravo ! Je suis impressionné. J'espère que tout le monde lira tout.

Deux points éventuellement intéressants

- 1) le talent show, il y en avait encore dans les années 80.. j'ai dans ma collection une photo en particulier d'un piston devenu très célèbre dans le monde politique qui chantait.. « *je suis veuve de colonel en longue robe rouge..* ».

-2) adresse à vie : Ce n'est pas la peine de le hurler sur les toits, mais l'adresse à vie reste valable y compris aux non cotisants.

3- LE COIN des CHERCHEURS

3 – 1 - La CONQUÊTE de l'AIR, via la généalogie, par Henri DUCHÂTEAU

Les premiers pas dans les airs.

En 1783, cette conquête de l'air est sortie des mythes et des rêves qui hantaient nos ancêtres depuis l'origine de l'humanité : « Voler comme les oiseaux ou...comme Icare »

Le 21 novembre 1783, ceci fut réalisé avec le voyage dans les airs du Marquis François d'ARLANDES et de Jean-François PILÂTRE de ROZIER du château de la Muette sur un engin à air chaud construit par les frères Joseph et Etienne de MONTGOLFIER.

Dans le même temps, le physicien Jacques CHARLES substitua « l'air inflammable »⁽¹⁾ tiré de l'acide vitriolique, à l'air chaud atmosphérique, ce qui permettait d'allonger considérablement le rayon d'action. Par ailleurs, les frères Jean et Nicolas ROBERT inventèrent un procédé pour imperméabiliser les tissus avec du caoutchouc :

Le 1^{er} décembre 1783, cet engin fut testé par CHARLES et ROBERT entre le jardin des Tuileries et Nesles. Ce fut un succès total suivi par plus de 60.000 spectateurs.

Puis, le 15 juillet 1784, les frères ROBERT et leur beau-frère COLLIN-HULLIN entreprirent de démontrer la possibilité de diriger leur engin sur une longue distance.. Ce sera Soissons. Ils partent à 11h50 et arrivent àprès de Béthune à Beuvry en un lieu qui est encore appelé « le Ballon », où ils sont accueillis par le prince de Ghisteltes.

Le fait de se diriger à volonté était un échec, mais accomplir un voyage de 180 km en 7heures à la vitesse moyenne de 25kmh aurait mérité un triomphe, ce ne fut pas le cas. Première mondiale, hélas totalement oubliée,



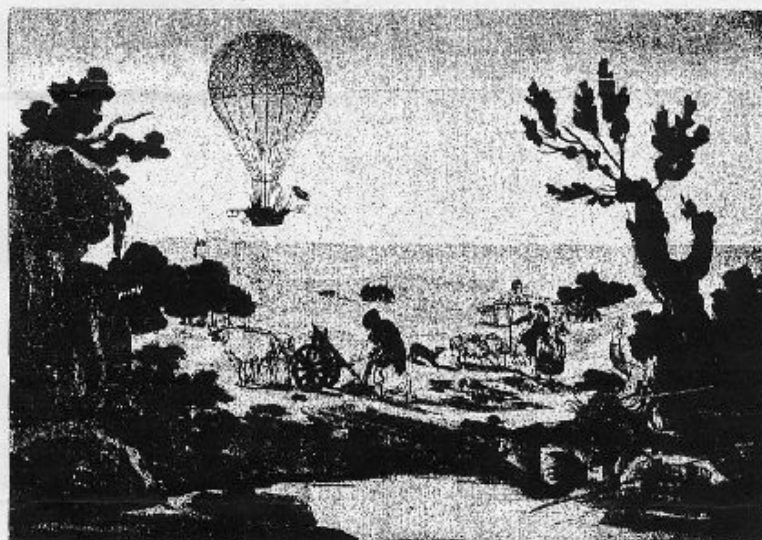
La première traversée de la Manche par la voie des airs en 1785.

Les ancêtres de Blériot dans l'entreprise de la traversée de la Manche

I. Traversée heureuse de Douvres à Calais, par Blanchard et Jeffries

Tibère Cavallo, auteur de l'ouvrage anglais : *History and progress of Aërostation* (1785), nous a laissé toute une intéressante description de la traversée de

Cavallo, le ciel, était serein à la suite d'une forte gelée pendant la nuit, le vent, qui était très faible, avait une direction nord-ouest-ouest. On commença à remplir



Premier passage aérien de la mer.

Départ M. Blanchard, prisonnier du Roi, à Douvres de Calais.

OPÉRATION DE GÉNIE AÉROSTATIQUE DE M. BLANCHARD, ENFERMÉ À DOUVRES ET ROZIER, FORT DE DOUVRES LE 7 SEPTEMBRE 1785, À 5 HEURES 1/2.

Le 15 Juin 1785, l'air chaud rempli dans le ballon
L'air chaud de la forge, l'air chaud du soleil.
Les vents de la mer, de la terre et de l'air.

Le 15 Juin 1785, l'air chaud rempli dans le ballon.
L'air chaud de la forge, l'air chaud du soleil.
Et de passer entre Douvres, qui s'en va à la mer.

DUCHÂTEAU né en 1824 raconte que cet événement de l'arrivée d'un ballon venant des airs, avait frappé l'imagination populaire des Guinois qui chantaient à tue-tête au défilé du Carnaval cette chanson en patois chti :

¹ Cet « air inflammable » avait la désagréable habitude d'exploser en présence d'une flamme, mais gardait son fort pouvoir ascensionnel de façon quasi permanente, permettant ainsi de longs voyages. Cet air particulier fut appelé « hydrogène » quand Lavoisier s'aperçut qu'il était l'un des 2 constituants de l'eau.

Pilâtre de Rozier fut l'une des premières victimes de cette conquête de l'air par l'incendie de son aérostat en 1785 près de Boulogne-sur-mer, en tentant de franchir la Manche après Blanchard sur un aérostat combinant les 2 airs.

La chanson en patois guinois

Ravise un peu
As-tu jamais vu, ma migène
Ravise un peu
Din les airs un si gros ougeu
Ch' croyo qu'chétot eune pourdaïne
Ch'n'est mi cha, j'sus ben en peine
Ravise un peu.

I vient par chi
I faut faire au nom du père
I vient par chi
Ch'est p'tet' un malin esprit
Ou quelque tour d'une sorcière
Disons à Dieu quelques prières,
I vient par chi.

Vlà not' Curé
I voit not' effroi lamentable
Vlà not' Curé
P'tet ben qu'il l'a conjuré
Fut-il esprit, fut-il un diable
S'il l'a vu et si i n'est capable
V'là not' Curé..

Traduction en français 2009

Regarde attentivement
As-tu jamais vu, ma mignonne
Regarde attentivement
Dans les airs un si gros engin
Je croyais que c'était une dinde
Ce n'est pas cela je ne sais pas ce que c'est
Regarde attentivement

Il vient par ici
Il faut faire un signe de croix
Il vient par ici
C'est peut-être un diable
Ou un maléfice de sorcière
Disons à Dieu quelques prières
Il vient par ici.

Voilà notre curé
Il voit notre effroi lamentable
Voilà notre curé
Peut-être bien qu'il l'a exorcisé
Fut-il un esprit ou un diable
S'il l'a vu et s'il en est capable
Voilà notre curé.

Le développement des « plus légers que l'air »

L'échec initial des frères ROBERT en ce qui concerne la manoeuvrabilité des aérostats est longtemps resté sans solution. Les ballons utilisés durant le siège de Paris en 1870 atterrissaient un peu n'importe où, notamment dans les mains de l'adversaire prussien, ce qui n'était pas l'idéal.

Il aurait fallu pouvoir embarquer des moteurs alliant légèreté et puissance : Ils n'existaient pas :.

Les moteurs à vapeur étaient trop lourds et il fallut attendre les premiers moteurs à explosion apparus en 1862 pour espérer trouver une solution. Le pionnier le plus connu fut l'Allemand ZEPPELIN.

En août 1863, le jeune comte Ferdinand von ZEPPELIN expérimentait les ballons captifs aux USA pendant la guerre de Sécession, il note : « *Il n'y a pas de meilleures méthodes pour l'observation rapide des positions ennemies* ». En visionnaire remarquable, il opte d'emblée pour un grand vaisseau avec une structure rigide contenant des ballonnets indépendants et des moteurs puissants. Dans ses carnets de 1874, il décrit, en détail, le dirigeable qu'il construira 26 ans plus tard.

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, le bombardement de Londres par les dirigeables allemands donna un coup de fouet aux développements de grands dirigeables dans tous les

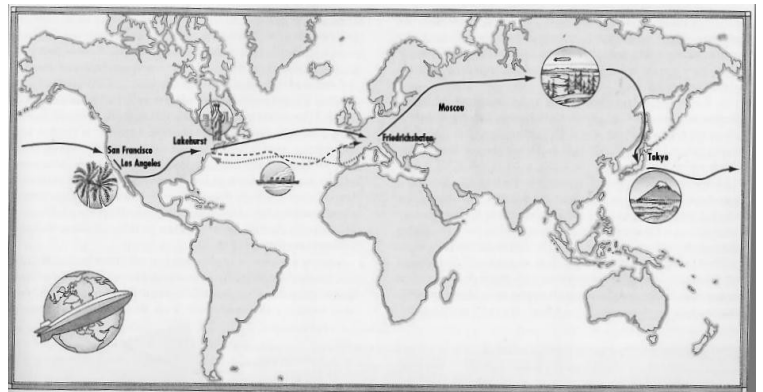
grands pays : la France, la Grande Bretagne, les Etats-Unis et beaucoup d'autres entrèrent en compétition et réalisèrent des exploits

d'endurance sur de très grandes distances dans des environnements divers et hostiles..

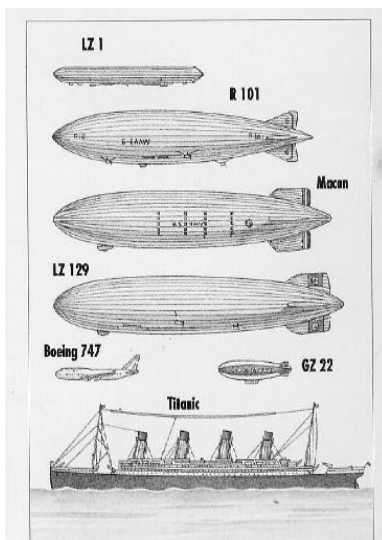
*- Partant du Spizberg, le *Norge* conduit par l'Italien Nobile survole le pôle Nord 12 mai 1926 à *- En août 1929, le *Graf Zeppelin* allemand réalisa le 1^{er} tour du monde en 300 heures (12 jours ½). Un record inouï à l'époque.

En mai 1930, malgré le crack boursier, les Allemands ouvrent une liaison régulière avec le Brésil : 3 fois par semaine Friedrichshafen-Recife en 70 heures. Reste à convaincre l'Atlantique Nord : HITLER tient à faire quelque chose tout à fait extraordinaire.

En 1935 les Allemands lancent le gigantesque LZ 129 baptisé *Hindenburg* -245m de longueur, 41m de diamètre et 190.000 m³ d'hydrogène – transportant 60 passagers dans 29 cabines de grand luxe avec 35 hommes d'équipage.



Le tour du monde du « Graf Zeppelin » en août 1930



Le *Hindenburg* (LZ 129) et son frère jumeau, le LZ 130, étaient les plus grands aérostats qu'aient jamais volés, dépassant à la fois les gros porteurs et l'ultime-mégacargo blimp de Goodyear, le *Spirit of Akron* (GZ 22).

Le *Hindenburg* ne mesurait que 25 mètres au *Titanic* long de 270 mètres.

Comparaison des tailles entre aéronefs et paquebots

La traversée pour les USA coûtait 400 \$, soit moins que le billet de 1^{ère} classe sur le paquebot *Queen Mary*, alors qu'elle était beaucoup plus rapide.

En 1936, le *Hindenburg* accomplit toutes les traversées prévues soit 10 rotations avec les Etats-Unis et 3 vers Rio de Janeiro. Durant cette 1^{ère} année 1936, il transporta 1.600 passagers et parcourut 320.000km sans incident notable. Le 3 mai 1937 il était prêt pour une saison de 18 vols pour Lakehurst ; un nouvel appareil LZ 131 était déjà en construction pour 80 passagers confirmant l'avènement de voyages confortables, sûrs et efficaces. Tout donnait à penser que les « plus lourds que l'air » ne pourraient jamais concurrencer ces géants. Il fallut d'ailleurs attendre 1939 pour qu'un avion transporte des passagers payants au dessus de l'Atlantique.

Le 6 mai 1937 une catastrophe –l'incendie du *Hindenburg* à son arrivée à Lakehurst-, allait mettre fin à cette aventure en démontrant la difficulté de manoeuvrer de pareils monstres en cas d'instabilité atmosphérique. Sur les 99 personnes à bord il y eut 66 survivants ce qui tient du miracle dans ce brasier. Il n'y eut « que » 33 victimes : 13 passagers, 20 membres d'équipage plus un membre de l'équipe au sol. Le choc médiatique fut énorme.

La 2^{nde} guerre mondiale fit faire des progrès de géants aux « plus lourds que l'air » qui vont maintenant s'imposer. Racontons maintenant leur histoire.

Les premiers pas des « plus lourds que l'air »

Pour la conquête de l'air qui taraude les humains depuis toujours, imiter les oiseaux vient d'abord à l'esprit. Les représentations du mythe d'Icare ou les dessins de Léonard de Vinci vont dans ce sens.

C'est pourquoi les premiers engins étaient à ailes battantes, comme celui de Clément ADER. Cela conduisait à un ensemble mécanique complexe et lourd, alors que l'étude fine du vol des oiseaux montre que la forme des ailes est très élaborée et se déforme constamment au cours du battement.

Le 9 octobre 1890, Clément ADER réussit à décoller sur 40 m, mais cette voie ne fut pas un succès.

Plus porteuses d'avenir, ont été les expériences d'engins à ailes fixes planant sur des pentes. Les essais de vol plané avec Gabriel VOISIN à Berck-sur-Mer sur ses dunes ouvraient la voie aux applications à moteurs.

L'Actualité : Des expériences de vol plané (appareil Archdeacon), 1904
au Blériot à moteur, traverseur de la Manche en 1909



Les premiers essais de vol plané (appareil Ernest Archdeacon) avec la collaboration de Gabriel Voisin et de Perrier, à Berck-sur-Mer (1904).

Les expériences de vol plané (appareil Archdeacon) à Berck / mer

On commence à voir l'importance de la forme du profil d'aile pour accroître la portance. Par contre, on semble tout ignorer de l'importance de la vitesse et les dangers du « décrochage » en dessous d'une certaine vitesse.

BLERIOT en fera les frais à son arrivée à Douvres en coupant trop tôt l'allumage de son moteur.

En ce début de 1904, BLERIOT n'est pas seul, avec LATHAM, VOISIN, LEVAVASSEUR etc. Ils sont plusieurs compétiteurs convaincus de tenir le début de la solution des vols des « plus lourds que l'air », alors que le simple bon sens (disons plutôt l'opinion commune) et surtout les résultats extraordinaires des dirigeables semblent indiquer qu'ils font fausse route.

Heureusement, ces **fous** s'entêtent.

L'article qui suit a été diffusé par l'Association Généalogique du Pas-de-Calais qui nous a très obligeamment autorisé à le joindre dans cet article sur BLERIOT. Nous en remercions particulièrement ses auteurs MM. Philippe CARON, Patrick DUYCK, Raymond SULLIGER et Daniel VISEUR avec l'apport de leurs archives personnelles.

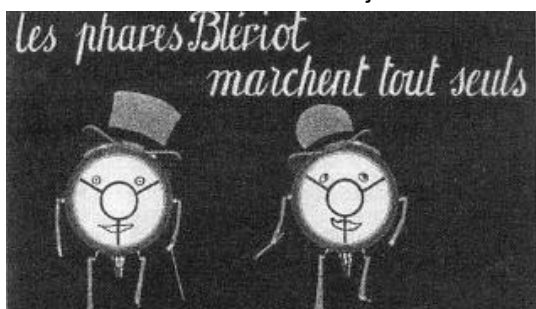
De Blériot à Blériot-plage, il y eut ...Les Baraques-plage

Né à Cambrai le 1^{er} juillet 1872. Louis BLERIOT effectue ses études à Cambrai, Amiens puis Paris, à l'Ecole Centrale, où il obtient son diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures.

Il a 18 ans lorsque Clément ADER réussit le 9 octobre 1890, à quitter le sol et à parcourir une cinquantaine de mètres sur une machine volante appelée l'Eole qu'il désignera par le mot « avion ».

Dès sa sortie de l'école, à 23 ans, il monte, rue Duret à Paris, une affaire de phares à acétylène qui prospère rapidement.

A 27 ans, il décide de fabriquer un « oiseau mécanique ».



A 29 ans il épouse, le 20 février 1901 à Bagnères-de-Bigorre, Jeanne Alicia VÉDÈRE, dont il avait fait la connaissance à Tarbes lors de son service militaire.

La vente des phares rapportant en moyenne 60.000 francs par an, le couple peut mener une vie de bourgeois au 56, boulevard Maillot à Neuilly-sur-Seine.



Le 17 décembre 1903 en Caroline du Nord, les frères Orville et Wilbur WRIGHT réalisent le premier vol humain contrôlé et mécanique. Les années passent.

Louis BLÉRIOT utilise tous ses temps libres et sa fortune pour assouvir sa passion naissante pour l'aéronautique.

Un jour d'octobre 1908, un entrefilet publié dans le journal britannique Daily Mail annonce que les propriétaires du quotidien ont l'intention de remettre la somme de 500 livres (somme doublée par la suite) au premier aviateur qui réussirait la traversée France - Grande-Bretagne ou vice-versa.



Hubert LATHAM

De tous les concurrents potentiels de cette époque, c'est Hubert LATHAM (photo ci-contre) qui paraît avoir les meilleures chances de remporter le pactole (trop modeste reconnaissons-le).

L'aéro-club de France décide le 7 janvier 1909 d'octroyer seize brevets à des aviateurs confirmés, classés par ordre alphabétique afin d'éviter toute faveur.

C'est ainsi que Louis BLÉRIOT reçoit le brevet numéro 1 (photo de la licence annuelle N°1 pour 1911), Clément ADER n'ayant pas été retenu, son appareil n'étant pas reconnu viable

En neuf ans d'expériences plus ou moins malheureuses, BLÉRIOT a dépensé plus de 500.000 francs⁽²⁾, sans en retirer le moindre profit commercial.

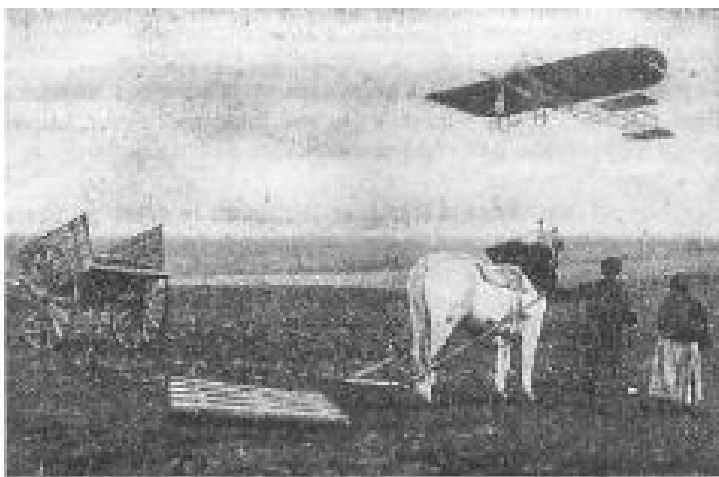


Sa trésorerie l'inquiète

énormément en ce printemps 1909 et son esprit est de plus en plus torturé par les soucis constants d'argent.

Il vend pour 200 000 francs les brevets de son éclairage Phi à l'Angleterre.

Le 16 Juin 1909, il reçoit, conjointement avec Gabriel VOISIN, son ancien associé, le prix Osiris d'une valeur de 100.000 francs pour la consécration des progrès réalisés par l'aviation en 1908



Voyage de l'aéroplane Blériot de Toury à Artenay et retour (31 oct. 1908). 14 km en 11 min. Photographie Bol. L. Blériot

(le premier voyage de ville à ville, le 31 Octobre 1908 de Châlons à Reims, par Henri FARMAN sur biplan VOISIN : le premier voyage à travers champs avec escale, de Toury à Artenay et retour sur monoplan BLÉRIOT)

Dès lors, pour Louis BLÉRIOT, malgré l'aide financière de son frère et les gains obtenus dans les divers concours d'aviation, s'engage dans une véritable course contre la montre et ... contre la faillite. Boulevard Maillot, on réduit de plus en plus le train de vie. Afin de sauver son entreprise, il est contraint de s'inscrire à tous les meetings :

Il se décide à postuler pour le prix offert par le Daily Mail, mais encore faut-il être le premier !

Le 3 juillet 1909 à Douai, sur son modèle «Blériot XII», Louis BLÉRIOT veut exécuter un essai d'endurance, capital pour une distance supérieure à quarante kilomètres.

² Selon l'Insee (Insee.fr => indicateur de pouvoir d'achat) 1 franc 1909 vaut 3,60 euros de 2009. 500.000 f 1909 = 1,8 M€ de 2009. C'est gigantesque.

Hélas, le vol se déroule dans des circonstances tragiques, le pilote a le pied en contact direct avec du métal brûlant, le soulier est brûlé ... les chairs rôties

Dans le train qui le ramène a Paris, une nouvelle lui fait oublier sa douleur : « LATHAM part pour Sangatte »

En effet, Hubert LATHAM et Léon LEVAVASSEUR ont contacté l'ingénieur Ludovic BRETON pour qu'il réceptionne l'«Antoinette IV» et utilise une ancienne usine (celle du creusement du tunnel sous la Manche de 1878 à 1883), comme abri et quartier général.

Le 19 juillet 1909 à 6h42, LATHAM prend le départ avec «l'Antoinette IV», LATHAM longe la falaise du Blanc-Nez, passe au-dessus du bâtiment du percement du tunnel et prend la direction de l'Angleterre.



L'ancienne usine de forage du tunnel sous la Manche

Hélas, 18 km plus loin, le moteur cesse de ronronner, l'appareil plane vers la mer. 20 minutes plus tard, le malheureux pilote est recueilli par le torpilleur «le Harpon» Il a joué, il a perdu.



Antoinette IV s'élançe depuis les falaises. Au loin, on distingue la cheminée de l'usine.

L'initiative revient maintenant à Louis BLÉRIOT. A peine averti de l'infortune de son concurrent, il s'inscrit dans la compétition.

Le 20 juillet, le « Blériot XI » part pour Calais.

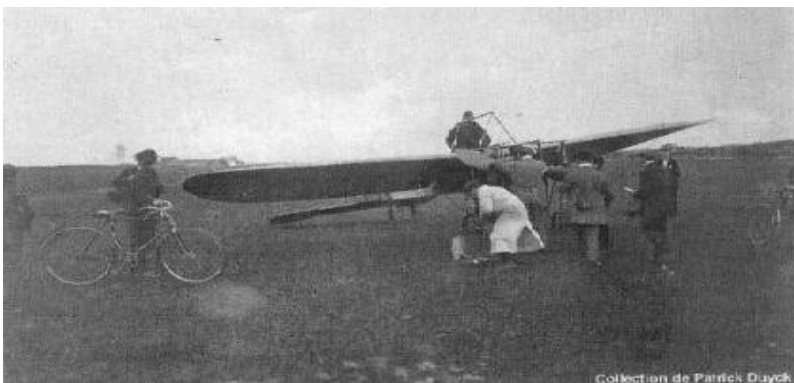
Le lendemain, BLÉRIOT y retrouve son ami Alfred LEBLANC. Celui-ci a découvert, à 3 km de Calais, un champ qui doit convenir à merveille aux essais.

Situé aux Baraques, hameau important dépendant de la commune de Sangatte, ce champ appartient à Henri GRIGNON, fermier de son état et enchanté d'accueillir avion et pilote. (3)

Le 25 juillet 1909, vers 4h15, Louis Blériot décolle pour un dernier vol d'essai, il fait un tour au-dessus des Baraques, puis un cercle plus large qui le conduit à l'aplomb de Sangatte et Coquelles. Il atterrit à 4h23.



Louis Blériot à l'époque de la traversée de la Manche.



Derniers préparatifs avant le départ pour Douvres

Dernières vérifications, le soleil se lève, il est 4h40.

Le chef des informations du Daily Mail sort sa montre : Alfred LEBLANC agite le fanion pour avertir le contre-torpilleur « l'Escopette », sur lequel est embarqué Alice, l'épouse toujours présente.

4h41, le premier message de Sangatte est transmis à Douvres par marconigramme :

« Blériot est parti, occupez vous de lui, il quitte Les Baraques ».

Il dépasse le contre-torpilleur à 4h48.

Pendant ce temps, en Angleterre, le journaliste du Matin, Charles FONTAINE et son photographe Marcel MARMIER se dirigent à toute vitesse vers Douvres au lieu précis fixé à Louis Blériot : North Foreland Meadow, à trente mètres au-dessus de la mer.

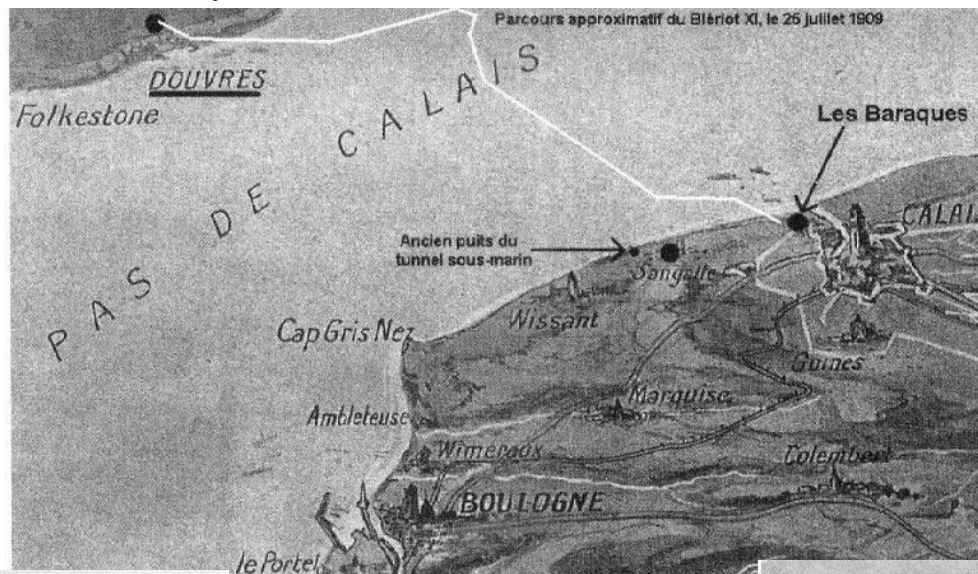
Tout à coup, vers 5h11, quelque chose apparaît à l'horizon, un ronflement de plus en plus fort se fait entendre, Charles FONTAINE déroule son drapeau tricolore et commence à l'agiter.

En l'air, BLÉRIOT aperçoit Douvres puis le drapeau, il a réussi.

³ NDLR Quelques vols d'essais satisfaisants sont faits au-dessus de Coquelles et Guînes au grand émerveillement de la population, qui vient voir cet engin extraordinaire qui vole malgré son poids, (mon père Louis qui avait alors 7 ans fut enthousiasmé)

Il n'hésite plus, il coupe l'allumage, l'avion amorce un vol plané, quand soudain une brusque rafale de vent le plaque au sol et l'appareil touche la prairie comme au terme d'une chute (4). Le pilote ne bouge pas, le châssis s'est affaissé et une pale de l'hélice s'est détachée.

Il est tout juste 5h13, la Manche est vaincue.



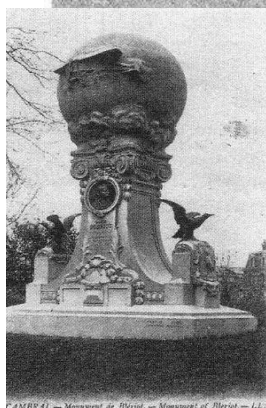
Dès la nouvelle annoncée, le monde entier s'agite d'un enthousiasme frénétique.

Pour Louis BLERIOT et les siens, le chemin de la gloire et de la fortune est ouvert.

Un mois après l'exploit, il enregistre la centième commande d'un « Blériot XI ».

En mai 1910, BLERIOT préside à l'inauguration de son propre monument dans sa ville natale à Cambrai.

En 1911, l'Aéro-club français fait installer une stèle commémorant l'événement du 25 juillet 1909, au lieu-dit Les



CAMBRAI. — Monument de Blériot. — Monument of Blériot. — LL.



Collection de Patrick Duyck. 200 BARAQUES. — Monument Blériot et les Baraques. — LL.

Baraques-plage, pas très loin de la zone de l'envol. Ce monument se trouve actuellement à l'angle de la rue Guynemer, prolongée par la rue du Sémaphore, et du CD 940 reliant Calais à Sangatte.

Depuis le décès de Louis BLERIOT, le 1^{er} août 1936, le lieu-dit Les Baraques-Plage se nomme Blériot-Plage.

Nous remercions en particulier l'Association Généalogique du Pas de Calais qui nous a autorisé à reproduire ce remarquable article.

Sources : L'extraordinaire aventure de Louis Blériot par Michel LHOSPICE aux Editions Denoël et la Médiathèque de Sangatte-Blériot-plage .

GENEALOGIE de Louis BLERIOT 1872-1936

Génération 1

1 BLERIOT Louis Charles Joseph Ingénieur ° 01/07/1872 Cambrai-59 + 01/08/1936 Paris-75
 Commandeur de la Légion d'Honneur x 21/02/1901 Bagnères /B-65 VEDERE Alicia

Génération 2

2 BLERIOT Louis Charles Pierre Fabricant de sucre ° 23/06/1845 Cambrai-59 + 18/04/1936 Cambrai-59
 3 CANDELIEZ Clémence Marie Eugénie x 12-10-1871 à Cambrai ° 21/02/1850 Cambrai-59 + 03/07/1935 Cambrai-59

Génération 3

4 BLÉRIOT Côme Louis Joseph Fabricant de coton ° 24/08/1814 Le Verguier-02 + 15/05/1882 Cambrai-59
 5 SERVAIS Charlotte Sophie x 11/10/1843 à Cambrai-59 ° 21/06/1823 Cambrai-59 + 10/06/1890 Cambrai-59
 6 CANDELIEZ Pierre Joseph Marchand Epicier ° 19/04/1812 Graincourt/H-62 + 16/02/1894 Cambrai-59

⁴ NDLR Cet accident est typique d'un « décrochage » à faible vitesse. N'oublions pas que le Blériot XI ne volait à qu'à 60kmh environ ; au moindre ralentissement, c'était la chute incontrôlable.

7 LENGRAND Césarine Isabelle	Propriétaire xx ca 1845	° 09/10/1823 Briastre-59	+ 03/04/1904 Cambrai-59
Génération 4			
8 BLÉRIOT Cosme Louis	Commerçant en coton	° 03/07/1789 Le Verguier-02	+ 17/05/1854 Cambrai-59
9 LEGRAND Marie Alexandrine	Propriétaire	° ca 1793	+ 04/02/1880 Cambrai-59
10 SERVAIS Charles Joseph	Marchand Mercier	° ca 1791 Walcourt-B	+ 19/02/1851 Cambrai-59
11 WIGNOLLE Monique Joseph	x 07/08/1822 Cambrai-59	° 25/06/1794 Marquette-59	+ 11/09/1868 Cambrai-59
12 CANDELIEZ Pierre Antoine	Cultivateur	° 27/01/1769 Graincourt/H-62	+ 01/05/1828 Graincourt/H-62
13 DERET Marie Anne	x 24/11/1795 Graincourt/H-62	° ca 1769	+ 02/01/1822 Graincourt/H-62
14 LENGRAND François Joseph			
15 LEDIEU Augustine Joseph Désirée			
Génération 5			
16 BLÉRIOT Louis Joseph	Mulquinier (a)	° ca 1789 Le Verguier-02	
17 PRUVOST Marie Marguerite	Damarisse (b)		
20 SERVAIS François Joseph	Cultivateur à Walcourt-B	° ca 1754	+ 1791
21 YERNAUX Fidelle Yolande	x 13/06/1779 Walcourt-B	° ca 1759	+ 1825
22 WIGNOLLE Jean Louis	Cultivateur Brasseur	° 19/10/1755 Marquette-59	+ 09/10/1835 Marquette-59
23 LENNE Caroline Joseph		° Caurois-59	
24 CANDELIER Pierre	Cultivateur	° 04/06/1743 Graincourt/H-62	+ 06/05/1774 Graincourt/H-62
25 MOLET Pétronille Fermière	x 22/07/1766 Graincourt		
26 DERET Pierre Philippe		° ca 1733	+ 10/02/1780 Graincourt/H-62
27 DEMOURY Marie Guislaine			
Génération 6			
32 BLÉRIOT François		° 04/12/1720 Le Verguier-02	
33 DIJON Marie Madeleine	x 09/07/1748 Le Verguier-02		
42 YERNAUX Antoine Maximilien		° ca 1715	+ ca 1784
43 YERNAUX Anne Joseph		° ca 1713	+ ca 1779
44 WIGNOLLE Julien	Charron	° ca 1700	+ 10/09/1779 Marquette-59
45 DUPIRE Marie-Louise	x 09/09/1749 Emerchicourt-59		
46 LENNE Guilbert			
47 HEGO Marie-Anne			
48 CANDELIER Jean Philippe		° ca 1713	+ 27/07/1777 Graincourt/H-62
49 CASTELIN Marie Marguerite		° ca 1709	+ 19/04/1750 Graincourt/H-62
50 MOLLET Pierre Louis		° ca 1707	+ 11/02/1774 Graincourt/H-62
51 DUBOIS Marie-Anne	x 20/06/1741 Graincourt	° ca 1716	+ 27/09/1784 Graincourt/H-62
Génération 7			
64 BLÉRIOT Henry		° ca 1687 Le Verguier-02	+ 09/05/1747 Le Verguier-02
65 BLÉRIOT Marguerite	x 20/09/1712 Le Verguier-02	° 02/10/1892 Le Verguier-02	
66 DIJON Antoine			
67 MARLIN Marie Anne	x 26/09/1719 Le Verguier-02		
88 WIGNOLLE Paul			
89 MEREAU Caroline Charlotte			
90 DUPIRE Jean Louis	Censier (c)	° ca 1676	+ 01/09/1756 Emerchicourt-59
91 DESAIN Monique		° ca 1684	+ 02/07/1764 Emerchicourt-59
96 CANDELIER Jean-Baptiste			+ / 1749
97 DUPONT Marie-Catherine			+ 20/06/1740 Graincourt/H-62
100 MOLLET Thomas	Laboureur	° ca 1672	+ 06/11/1753 Graincourt/H-62
101 LEDOUX Marie-Madeleine			
102 DUBOIS François	Laboureur	° ca 1662	+ 30/06/1748 Graincourt/H-62
103 PLATEAU Catherine			
Génération 8			
128 BLÉRIOT Henry		° ca 1669 Pontru-02	+ 11/02/1729 Le Verguier-02
129 BRY Jeanne	x 11/06/1686 Le Verguier-02	° ca 1670	+ 22/11/1743 Le Verguier-02
130 BLÉRIOT François		° Pontru-02	
131 DE VERMAND Marguerite	x 27/11/1691 Le Verguier-02		+ 07/01/1756 Le Verguier-02

132 DUJON Pierre
133 LELONG Catherine

° Pontru-02
x 29/01/1686 Le Verguier-02 ° ca 1665 Le Verguier-02

+ 02/04/1737 Le Verguier-02

134 MARLIN Pierre
135 GRAVER Marguerite

+ 13/11/1770 Le Verguier-02
+ 12/11/1770 Le Verguier-02

180 DUPIRE Bonaventure
181 AUBERT Marie Louise

182 DESAIN Philippe
183 PIETTE Marie Barbe

- (a) mulquiner est un ouvrier tissant le mulquin (sorte de batiste)
- (b) damarisse est une fabricante de tissus damassés.
- (c) Censier est un paysan astreint à l'impôt du cens.

Recherches et saisies de André BRUNET AGP109 et Françoise DEDOURGE AGP 1346

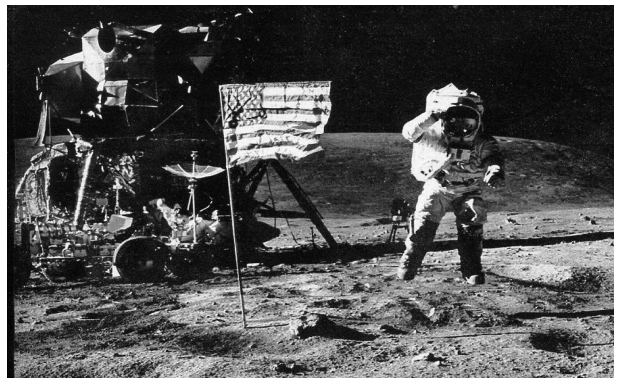
60 ans APRÈS : La CONQUÊTE de L'ESPACE : Le 20 juillet 1969

Bien sûr, le rêve des hommes ne s'arrêta pas avec la traversée de la Manche par un « plus lourd que l'air » alors que cela avait déjà été réalisé par BLANCHARD en 1784 avant la révolution par un « plus léger que l'air ». Il avait fallu 125 ans pour passer d'une technique à une autre.

Or n'est-il pas stupéfiant de constater qu'il a suffi de 60 ans (quasiment jour pour jour) pour passer de la traversée au dessus de la Manche à la marche sur la Lune.

En 1930, mon père, à 28 ans, s'extasiait des premiers essais de transmissions avec des postes à galènes qui crachotaient des borborygmes incompréhensibles, et pourtant à 67 ans, il a pu voir, en direct (ou presque), confortablement assis dans son fauteuil, la descente du Lem de ARMSTRONG et ses premiers pas sur la Lune.

Inimaginable 50 ans avant, même par l'esprit le plus fertile.



Les premiers pas de Neil ARMSTRONG sur la lune.

Et encore 40 ans APRÈS...

Depuis cette date-emblème de 1969, les découvertes se poursuivent à un rythme de plus en plus accéléré.

La recherche spatiale a permis la généralisation des satellites de communication. Même Jules VERNE dans ses romans de science-fiction ne pouvait imaginer que l'on pourrait grâce au téléphone portable, voir et converser avec une personne dont on ignore la localisation, alors qu'on ne sait pas soi-même où l'on est.

L'utilisation généralisée d'Internet permet d'entrer informatiquement et instantanément en contact avec le monde entier, en particulier avec des spécialistes apportant leurs connaissances et leurs manières de voir les choses.

Ces nouveaux moyens de communiquer créent sous nos yeux une révolution culturelle mondiale dont on a peine à imaginer les conséquences dans tous les domaines.

Même les excès financiers qui nous ont mis au bord du gouffre vont permettre (je l'espère) de se reposer la question du sens de tous ces moyens mis à la disposition de l'homme pour créer un monde meilleur.

Vaste question, de plus en plus d'actualité.

Oui, il faut admettre que le monde bouge, que l'impensable est à notre porte et que cela arrive très vite..

Nous étions présents à la rentrée de la promo 2012 à Chatenay-Malabry et j'enviais ces jeunes Centraliens qui entrent dans un monde en plein bouillonnement où, sans aucun doute, ils auront un rôle passionnant à jouer.

Conclusion : LA VIE CONTINUE, il faut s'y ADAPTER.

BIBLIOGRAPHIE

Archives familiales personnelles de Henri DUCHÂTEAU

La conquête de l'air vue par l'image par John Grand-Carteret saisie sur Internet via Google

Dirigeables l'épopée méconnue des géants du ciel édité chez Gallimard en 1997

Le N° 102 de Généalogie 62 page 95 et suivantes.

3 - 2 - L'AÉRONEF de BLÉRIOT

par Pierre Bonnet

Pierre, qui s'est récemment inscrit dans un club d'aéromodéliste, nous envoie une photo de son premier chef d'œuvre avec ses commentaires :

« C'est bien le Blériot XI qui a traversé la Manche, et non le IX comme je pensais tout d'abord. Il avait un 3 cylindres Anzani, mais les versions suivantes disposait d'un Gnome en étoile.

J'ai aussi vérifié que sur la vidéo du site que j'ai vue et sur les photos d'époque l'appareil de la traversée avait des extrémités pivotantes aux plans de profondeur et une dérive pivotante alors

que sur les versions suivantes, profondeur et dérive ont des volets articulés, comme les avions actuels ; idem pour la roulette de queue remplacée plus tard par un patin »



3 - 3 - VOS SOUVENIRS SUR BLÉRIOT...

par la rédaction

Petits bonshommes, vous avez accompagné votre père sur les terrains d'aviation, pour assister aux meetings aériens qui réunissaient les fanatiques de ce nouvel engin, promu à une gigantesque épopée qui se poursuivra demain dans l'espace. Vous en avez certainement gardé des souvenirs personnels émouvants. Pourquoi ne pas nous les confier, pour faire dans notre prochain numéro un petit album de famille sur les débuts de l'aviation ?

A titre d'entraînement, je vous en offre deux :

A 7 ans, j'étais moi aussi emballé par les aéronefs. Je me souviens qu'un jour, à table, j'étais assis à côté de ma mère, pendant que mon père dissertait sur les Blériot, les Fonck, les Guynemer et autres héros de mon hémisphère. Je commençais à simuler le vol de Blériot avec ma main droite, bien à plat au dessus de l'assiette de purée, et mes « *broms-broms* » accompagnait le décollage et la fameuse traversée... Mais il me fallait trouver une falaise digne de Douvres, et quoi de mieux que le chignon de ma mère, jusque là impassible devant mes exploits. Mais tout à coup, alors que je cherchais le creux de la cote pour glisser mon engin, la falaise se retourna et flanqua une tape formidable sur le pauvre appareil, qui vint s'écraser dans la purée, en gémissant. Ma carrière était frustrée à jamais....

A 12 ans, un camarade de promo (qui m'a relaté l'histoire) était en vacances à la Bourboule chez un oncle paysan. Un après-midi, il gardait les vaches sur la montagne, exactement à la Banne d'Ordanche, quand il entendit le toussotement d'un moteur d'avion, de toute évidence en difficulté. Ceux d'entre vous qui ont gravi cette montagne savent qu'au pied du sommet existe un terrain de vol à voile très prisé des sportifs d'avant-guerre et des vaches à l'origine du fameux fromage, le bleu de Laqueuille. L'avion, un Messerschmitt, Bf 109, se posa en catastrophe sur la piste, et le copain abandonna son troupeau pour aller admirer de près le superbe chasseur. Mieux : le pilote ayant appelé par radio pour signaler ses ennuis, deux heures plus tard, un half-track monta de la vallée et vint charger l'appareil après avoir démonté les ailes. Le copain passa la meilleure journée de ses vacances, surtout quand les allemands l'autorisèrent à s'installer dans le cockpit, le temps de la « dévalade »... Aujourd'hui, ce camarade vole encore de temps en temps, au dessus des Alpes...



On attend vos souvenirs personnels, et on récompensera l'histoire la plus amusante. ...

3 - 4 - CENTRALE GENEALOGIE N'OUBLIE PAS L'ANNEE BLERIOD.

par Ronald MATTATIA

Cette année la Communauté Centralienne fête le 100^{ème} anniversaire de la traversée de la Manche par notre camarade Louis Blériot.

CENTRALE GENEALOGIE se devait de penser aussi à notre grand ancien et sous l'angle de la collection, histoire de se singulariser un peu.

Des milliers de cartes postales évoquent les débuts de l'aviation et les fabuleux exploits de ses pionniers. Parmi celles-ci nombreuses sont celles qui se réfèrent à Blériot pour rappeler son exploit, ses modèles d'avion ou son école d'aviation ou encore le montrer en famille.

Le collectionneur que je suis s'intéresse à celles qui mentionnent explicitement l'appartenance de Blériot à la famille centralienne. En une vingtaine d'années de recherches je n'en ai trouvé que 2.

La première d'entre elles montre Blériot avec un de ses collègues aviateur, ce qui est plutôt courant. Mais elle mentionne clairement son titre d'ingénieur des Arts et Manufactures, ce qui l'est beaucoup moins et la rend bien attrayante à mes yeux. Je dois ajouter toutefois que j'ai vu sur Internet une carte, de conception très proche et qui disait elle 'Ingénieur ECP'.

Nous avons sélectionné la seconde pour orner la couverture de ce bulletin.

Elle est beaucoup plus rare et rappelle la visite que rendit, à Reims, le groupe des Centraux de Reims à son glorieux camarade un mois après l'exploit de ce dernier, à l'occasion probablement de la 'Grande semaine d'aviation de Champagne' du 22 au 29 août 1909.



Cette carte, acquise de haute lutte, aux enchères, sur Internet (deux grands malotrus, qui collectionnaient sur le thème de l'aviation, avaient la prétention de se l'approprier), m'intéressait beaucoup. L'effet Blériot, bien sûr, mais surtout le fait qu'elle me rappelait que j'avais été, il y a une trentaine d'année, secrétaire du Groupe de Reims. J'étais le 3^{ème} piston successif à être nommé Directeur d'une division de mon entreprise et, mon prédécesseur m'avait appris, qu'en plus de la fonction, j'avais hérité de la charge de secrétaire du groupe. Ce que je fus pendant quelque temps. En fait, je dois à la vérité de dire que la véritable personne à l'avoir été a été ma secrétaire, au bureau, à qui les 3 pistons, l'un après l'autre, avaient sous-traité la chose. Pour la petite Histoire, l'arbre généalogique des pistons directeurs à Reims, s'est, hélas arrêté là, mon successeur était polytechnicien.

Pour le fun, j'y ajoute une carte humoristique due à l'illustrateur PLUM et se moquant des chapeaux féminins. Le grand homme y est nommé, mais, manque de bol, le monoplane ornant la coiffure de la dame, n'est pas vert mais jaune. Plum ne savait pas tout.

Je suis adhérent d'une société 'archéologique, historique et artistique', LE VIEUX PAPIER, qui s'adonne à l'étude de la vie et des mœurs d'autrefois. Son bulletin de juillet 2009, parle lui aussi de Blériot. Après un rappel de sa carrière, on apprend que son exploit inspira la création « dès 1909, d'un grand nombre de jeux et jouets 'd'actualité', présents dans les catalogues des grands magasins dès fin 1909 »

Comme quoi, de tout temps et partout, business is business.

4 - LE COIN DES CURIEUX

4 - 1 - GENEALOGIE ET HISTOIRE...

par André DENIS

A propos de Guillaume le Conquérant et de la Reine Mathilde...

Lors de mes dernières vacances normandes, je feuilletais un livre d'histoire et je relevais cette assertion très anodine : « *Le pape Léon IX profita du concile de Reims en 1050 pour rappeler au duc normand qu'il ne pouvait accepter son projet d'union incestueuse... Guillaume passa outre.* »

Il n'en fait pas plus pour réveiller la curiosité d'un généalogiste du C.G.D.C. ! « *Quoi ? Guillaume et Mathilde étaient cousins ? Mais comment ?* »

Rappelons que l'Eglise, à cette époque, était particulièrement sévère, au point de traiter incestueuse une union entre parent jusqu'à la sixième génération. Un vieux reste de droit romain régissant les règles d'héritage, et qui sera assoupli plus tard après un des nombreux conciles de Nicée. Mais elle était encore souveraine, au Moyen Age, tout au moins pour les personnages en vue, ce qui était bien le cas du tout nouveau duc de Normandie, descendant comme chacun le sait d'un certain Rollon, chef de guerre de pirates vikings, qui imposa sa présence normande au roi de France Charles le Simple par la signature, en 911, du traité de Saint-Clerc-sur-Epte., acte de baptême du duché de Normandie. Chacun connaît la descendance des ducs successifs, depuis :

- Rollon le Marcheur (911-932) frilla⁵ Popa ;
- dont un fils Guillaume Longue Epée (932-942) frilla Sprotta ;
- dont un fils, Richard Premier Sans Peur (946-996) frilla Gonnor ;
- dont 5 fils et 3 filles, parmi lesquels Richard II le Bon (996-1026) épouse Judith ;
- dont un premier fils Richard III et un deuxième Robert le Magnifique (1028-1035) frilla Arlette
- dont Guillaume le Bâtard puis le Conquérant (1035-1087) épouse Mathilde de Flandre.

Pas de doute, on retrouve bien les six générations successives par les mâles. Mais comment raccorder notre chère Mathilde ? L'affaire se corse et l'on va découvrir son ascendance :

- elle est fille d'Adèle de France, épouse de Beudoïn V, roi des Flandres ;
- qui était fille de Robert le Pieux roi de France, époux de Constance d'Arles ;
- qui était fils de Hugues Capet et d'Adélaïde de Poitiers ;
- et cette dernière était fille de Gerlac, la concubine de Rollon le Marcheur.

Et voilà le cousinage (et l'inceste) mis en évidence ! Nous ajouterons trois remarques :

1 / Nous apprenons ainsi que la première reine de France, Adélaïde, fille de Guillaume III Tête d'étaupe, est une bâtarde de vikings... Belle signature pour les 36 Capétiens qui vont faire la France durant neuf siècles !... On comprend mieux, maintenant, pourquoi le deuxième d'entre eux, Henri Ier, soit allé se chercher lui-aussi une compagne viking à l'autre bout de l'Europe, du côté de l'Ukraine.

2 / Une autorisation de mariage qui coûte deux abbayes aux futurs époux ! Une excellente affaire pour le Pape !...

3 / Reste à se poser la question : « *Pourquoi un grand seigneur franc, prétendant au titre de roi de France, est-il allé se chercher comme compagne la fille bâtarde d'un envahisseur ?* » Après tout, il s'agit peut-être d'une simple et belle histoire d'amour...

A propos de Sainte Jeanne de France...

A une autre occasion de mes vacances normandes, je me suis rendu à une vente de charité au couvent de l'Annonciade, en pays d'Auge. Cet ordre, de dévotion mariale, a été fondé par Jeanne de France, 4^e enfant et 2^e fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Après les décès de ses deux premiers fils, le roi Louis espérait intensément un garçon, et il fut si déçu qu'il refusa de s'occuper de cette fille, d'autant plus qu'elle était bossue et difforme. Il la confia à un couple de nobles amis et en décida le mariage avec le fils Louis de son cousin Charles d'Orléans⁶. Tant pour se débarrasser de cette progéniture bossue et contrefaite que pour embarrasser le prétendant à la couronne de France. Elle avait alors quelques jours et son « fiancé » deux ans.

⁵ A propos de « frilla ».

Selon le « more danico », ou mariage à la manière danoise, la polygynie était en usage chez les vikings, autrement dit un homme pouvait avoir plusieurs épouses. Mais lors de sa conversion, l'église considère la frilla comme une concubine, et donc les enfants comme des bâtards. Ce qui explique que ce titre n'ait étonné personne du temps de Guillaume.

⁶ Au collègue, avec l'aide du Lagarde et Michard, vous avez appris les poèmes de ce célèbre Charles et en particulier :

« *Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie* »

Le mariage fut célébré quelques années plus tard, mais jamais consommé si l'on en croit les affirmations solennelles du nouveau roi Louis XII, qui voudra faire annuler son union en se débarrassant d'une épouse bancale, afin de se remarier avec la Bretagne sous les traits de Anne, déjà reine après le règne de Charles VIII. Une fois encore, les unions royales avaient donné lieu à des tractations avec la Saint Mère l'Eglise pour contourner la règle des unions incestueuses...

Terminons en vous contant que Jeanne de Valois reçut, en dédommagement, l'usufruit du duché de Berry et une pension annuelle de 30.000 livres. Elle se retira donc dans son palais de Bourges, pour y fonder l'ordre des sœurs cloitrées de l'Annonciade. Elle fut à l'origine de nombreux miracles, fut béatifiée par Benoit XIV en 1742 et canonisée « Sainte Jeanne de France » par Pie XII en 1950. De nombreuses églises berrichonnes témoignent encore aujourd'hui du culte que lui ont porté les habitants de cette région, en remerciements des bienfaits de la duchesse.

4 - 2 - PETITE HISTOIRE DU CADASTRE.

Les dessins qui illustrent ce paragraphe sont empruntés au site web patrimoine-historique-du-canton-de-mouy.fr

Cadastre et terriers

Nos ancêtres possédaient bien souvent des propriétés (bâties ou non bâties), ces propriétés étaient transmises de génération en génération. Être propriétaire dans une paroisse entraînait la mention de ses noms et prénoms sur les archives cadastrales de la paroisse. Vous pourrez ainsi en consultant le cadastre combler d'éventuelles lacunes des registres d'état-civil et paroissiaux mais également faire la généalogie d'une maison.

Connaître l'étendue et la nature des biens de chacun, en faire l'évaluation, se révèle très vite nécessaire afin de répartir équitablement la contribution foncière. C'est l'origine de l'institution cadastre, remontant à la plus haute Antiquité. Une tablette d'argile datant de 2300 avant J.C. et donnant le plan coté, la superficie, la description d'un groupe de parcelles, a été retrouvé à Telloh dans le désert d'Arabie.

Au Moyen Âge, le cadastre a pour objet l'établissement de la taille dans les provinces. Des registres descriptifs et estimatifs de la propriété appelés polyptyque, pouillé, livre terrier, censier, cartulaire ecclésiastique... ; accompagnés parfois de plans élémentaires, de qualité très variable suivant les contrées, donnant des renseignements sur l'état parcellaire : surfaces, propriétaires, références à l'article du censif et fiefs concernés.

En France, jusqu'à la révolution de 1789, le cadastre conserve un caractère essentiellement local en dépit de diverses tentatives. Charles VII, Louis XIV, Louis XV, envisagent tour à tour le projet d'un cadastre régulier, base d'un système fiscal cohérent et régulier. Mais la pénurie des finances, le défaut d'instruments et de méthodes perfectionnées, la résistance des grands vassaux, la disparité des provinces font échouer ces tentatives. Le cadastre, tel que la France le connaît, unique et centralisé, date du 15 septembre 1807, créé à partir du « cadastre-type » défini le 2 novembre 1802.

Le premier cadastre graphique européen date du XVIIIe siècle dans le Duché de Savoie : les mappes sardes

Cadastre Napoléonien

La loi du 15 septembre 1807 donna naissance au cadastre parcellaire appelé communément « napoléonien », composé d'états de sections, de matrices de propriétés bâties et non bâties, et de plans. Napoléon voulait en faire à la fois un instrument juridique, pour établir la possession du sol, et un outil fiscal qui permettait d'imposer équitablement les citoyens aux contributions foncières.

La rénovation générale des plans cadastraux napoléoniens fut prescrite par la loi du 16 avril 1930, en raison de la transformation du paysage foncier. Elle n'intervint effectivement que quelques années plus tard, entre 1950 et 1970. Les plans napoléoniens ont donc été une référence pendant plus d'un siècle.



Le cadastre moderne

Le cadastre actuel est dans un état très divers. Certaines sections, à lettres uniques, datent de plusieurs décennies et sont imprécises, à la fois géographiquement (éléments topographiques mal placés) et fiscalement (limites inexactes). Ces sections ont été élaborées de 1930 à 1960 environ, souvent à partir du plan cadastral "napoléonien", lui-même établi entre 1807 et 1850. D'autres planches, en revanche, confectionnées à partir de 1960, possèdent une excellente géométrie.

La DGI a lancé en 2002 un projet national de numérisation de l'ensemble des planches du cadastre français. Cette opération (dite PCI ou Plan Cadastral Informatisé) qui se déroule souvent en partenariat avec les collectivités locales (PCI-Vecteur), parfois sans leur aide (PCI Image) et dans ce dernier cas par simple scannage devrait prendre fin en 2006. En automne 2007, elle devrait aboutir à la consultation du plan sur Internet. Mais la DGI conservera la propriété intellectuelle du cadastre, tant sur les données graphiques que les données littérales ; ces dernières sont d'ailleurs confidentielles.

Depuis plusieurs années, en partenariat avec les CDIF (centres des impôts fonciers), certaines communes avaient fait appel aux professionnels de la « géomatique » pour entreprendre une numérisation voire une vectorisation de leur

cadastre (il s'agit des "PCI Vecteur" dont la charte graphique répond à la norme EDIGEO), afin de l'utiliser comme référentiel dans leur Système d'Information Géographique (SIG). Le département du Calvados a réalisé une numérisation départementale, associée à la « remise en géométrie » (recalage) sur une « orthophotographie ».

En Alsace-Moselle, la plupart des communes disposent de Cadastres Numériques hérités de l'occupation allemande. Ils ont la particularité de permettre le calcul de chacun de ces points, car tous les points sont cotés. Ils offrent une très bonne précision car ils s'affranchissent de l'erreur de lecture des documents papier.



Où consulter le cadastre ?

Première étape pour débiter une origine de propriété : consulter le Cadastre :

- En mairie, au Service du Cadastre ou
- à la Section **P** des Archives Départementales

Les cadastres sont plus ou moins complets selon les localités.

Certains plans ont souffert des effets du temps.

Consulter vos archives pour en savoir plus.

4 - 3 - L'ARRÊTÉ DE VILLERS-COTTERET...

L'ordonnance de Villers-Cotterêts fait partie d'un ensemble de lois et était plus précisément intitulée «Ordonnance générale sur le fait de la justice, police et finances». Ses dispositions sont contenues dans 192 articles ([voir le texte complet](#)). L'ordonnance limite la justice ecclésiastique aux causes purement religieuses, instaure de nouvelles règles pour la procédure pénale, désormais écrite et secrète (l'accusé ignorant même jusqu'au jour de son procès les charges pesant sur lui).



Mais l'histoire a surtout retenu ces deux mesures les plus importantes : la création de l'état civil et l'emploi du français comme langue d'usage obligatoire pour tous les actes administratifs. Pourtant, depuis 1490 jusqu'en 1535, plusieurs ordonnances royales avaient également traité de la langue dans des termes plus ou moins similaires; seule l'ordonnance de 1539 est demeurée dans l'imaginaire collectif.

C'est dans son **château de Villers-Cotterêts** (à 75 km au nord de Paris, à l'ouest de Reims) que François I^{er} signa, entre le 10 et le 15 août 1539, la célèbre ordonnance qui imposa le français comme langue administrative au lieu du latin. L'ordonnance fut enregistrée au Parlement de Paris, le 6 septembre 1539. L'ordonnance royale obligeait également les curés de chaque paroisse à tenir un registre des naissances: ce fut le début de l'état civil.

L'ordonnance de Villers-Cotterêts fut rédigée en «moyen français» par le chancelier **Guillaume Poyet** (connu aussi sous le nom de *Guillemine* ou *Guillemine*), avocat et membre du Conseil privé, premier personnage du royaume après le roi. Voici les articles 110 et 111 dans leur version originale

110. Que les arretz soient clers et entendibles. Et affin qu'il n'y ayt cause de doubter sur l'intelligence desdictz arretz. Nous voulons et ordonnons qu'ilz soient faitz et escriptz si clerement qu'il n'y ayt ne puisse avoir aucune ambiguite ou incertitude, ne lieu a en demander interpretacion.



111. Nous voulons que doresnavant tous arretz ensemble toutes aultres procedures, soient de nous cours souveraines ou aultres subalternes et inferieures, soient de registres, enquestes, contractz, commisions, sentences, testamens et aultres quelzconques actes et exploitz de justice ou qui en dependent, soient prononcez, enregistrez et delivrez aux parties en langage maternel francoys et non aultrement.

Cette mesure, qui faisait du français la langue officielle de l'État, ne fut pas comprise ainsi par les contemporains de François I^{er}. L'ordonnance de 1539 fut plutôt interprétée comme un choix administratif entre le «français» du roi et la «langue vulgaire» locale. L'expression «langue officielle» était même inconnue au XVI^e siècle, car le mot «officiel» n'est apparu dans la langue française qu'en 1778 après avoir passé par l'anglais official. C'est notamment après la Révolution française qu'on révisa cette partie de l'histoire du français relative à l'ordonnance de Villers-Cotterêts.

4 - 4 - LES COMPAGNONS DE GUILLAUME

par André DENIS.

Le terme "Compagnons du Conquérant" est une dénomination collective pour tous ceux qui se joignirent à Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, dans la grande aventure qu'a été la conquête normande de l'Angleterre en 1066, et combattirent à Hastings. Le terme est aussi parfois employé pour qualifier des personnes ayant participé à la conquête de l'Angleterre (1066-1069). La plupart des familles d'importance du pays ont revendiqué compter parmi leurs ancêtres un combattant à Hastings, objet de fierté et de légitimité. Mais ces familles n'ont aucune preuve pour étayer leurs revendications. Plusieurs listes sont apparues au cours des siècles; les plus célèbres sont : la liste de l'abbaye de Battle, la liste de Dives-sur-Mer, la liste de Falaise



La liste de Battle.

L'abbaye de Battle fut construite suivant le vœu du Conquérant, qui avait promis d'édifier une abbaye sur le lieu de la bataille de Hastings, et dont le maître autel serait précisément à l'endroit même où Harold II d'Angleterre était tombé. Une liste de patronymes des participants à la bataille, écrite sur une tablette, est censée avoir été suspendue dans cette abbaye depuis sa création. Les plus anciennes versions imprimées de cette liste datent du XVI^e siècle, probablement compilées à partir d'une version plus ancienne. Composite de plusieurs sources, avec nombreux noms dupliqués, la version d'Holinshed contient **629** noms, pour une armée estimée à au moins 5000 hommes.

La liste de Falaise

. Elle fut un temps conservée dans la chapelle du château de Falaise. Deux chercheurs anglais montrèrent que cette compilation de noms est basée sur le Roman de Rou⁷ et une liste de l'abbaye de la Bataille. Par conséquent, cette liste ne peut être fiable. Cependant, le gouvernement français fit apposer le 24 juin 1931 une plaque en bronze contenant **315** noms de chevaliers, supposés avoir combattu à Hastings.

La liste de Dives

Cette liste est gravée et facile à consulter aux heures d'ouverture de l'église de Dives, sur le mur occidental de la nef de l'église, à l'intérieur, au-dessus de la porte d'entrée ; elle comporte 475 noms et occupe une surface de plus de 24 mètres carrés.

Cette liste fut érigée en 1862 par la Société Française d'Archéologie, avec l'autorisation de Mgr Didiot, Evêque de Bayeux, Monsieur de Caumont étant directeur de la Société, Monsieur Renier, Curé de Dives, Monsieur le Comte Foucher de Careil, membre du Conseil Général pour le canton, Monsieur Amet, Maire de Dives.

Le 17 Août 1862, au cours d'une séance académique internationale, eut lieu l'inauguration de la liste des Compagnons de Guillaume. De cette séance mémorable, nous notons dans les chroniques de l'époque :

« A midi et demi, les nombreux délégués des sociétés savantes des villes et des bourgs de la province de Normandie et des autres provinces qui ont fourni des coopérateurs au Conquérant en 1066, se sont rendus en cortège sous la grande halle de Dives, décorée avec goût pour la cérémonie et ornée d'un tableau représentant, d'après la Tapisserie de Bayeux, la construction de la flotte de Guillaume et l'embarquement de l'armée normande. »

Notons encore que deux autres listes ont été gravées : sur les dalles de l'Abbaye d'Hastings, ainsi qu'en la Chapelle du château de Falaise (Calvados).

⁷ Écrit cent ans après la bataille, le travail du poète-chroniqueur maître Wace, a été longtemps discuté, et sa réputation de chroniqueur pratiquement réduite à néant. Le poème de Wace mentionne 116 personnes, surnommées par leur toponyme.



Voici les patronymes relevés en l'église :

Achard ; Alevi ; Altard ; Alain ; Amaurd ; Anquetil (3) ; Anscoul ; Ansrol (2) ; Ansgar (2) ; Ansgot (2) ; Arnould (3) ; Aubert ; Aubri (2) ; Auvray (4) ; Azor ; Beaudoin (3) ; Berenger (2) ; Bernard (4) ; Bertran ; Beugelin ; Bigot ; Carbonnel ; David ; Dreu (2) ; Durand ; Ecouland ; Engenouf ; Enguerrand ; Ernels ; Etienne ; Eude (6, dont le comte de Champagne et l'évêque de Bayeux) ; Eustache comte de Boulogne ; Foucher ; Fouque ; Gautier ; Gautier (16) ; Geoffroi (5) ; Geoffroy (12) ; Gerbould ; Gilbert (11) ; Gonfroi (2) ; Goscelin (3) ; Goubert (2) ; Gernon ; Gui (3) ; Guilbert ; Guillaume (74) ; Guimond (2) ; Guineboud ; Guinemar ; Hamelin ; Hamon ; Hervé (3) ; Honfroi (8) ; Huard ; Hubert (2) ; Hugue (33) ; Ibert (2) ; Ive (2) ; Josce ; Jumel ; Lanfranc ; Matthieu ; Mauger ; Maurin ; Mile ; Murdac ; Néel (5) ; Normand ; Osberne (8) ; Osmond ; Osmont ; Oure (2) ; Picot ; Pierre ; Rahier ; Raoul (43) ; Renaud (5) ; Renier ; Renouf (5) ; Richard (18) ; Richer ; Robert (43 dont le comte de Meulan) ; Roger (31) ; Ruaud ; Serri ; Serion (2) ; Sigan ; Simon ; Thiéri ; Thiel ; Toustain ; Tuold (3) ; Turstin (5) ; Vauquelin ; Vital ; Wadard

Soit **423** personnes, auxquels il faut ajouter une cinquantaine de personnages identifiés seulement par leur toponyme. La liste indique pour chacun le lieu d'origine, ce qui permet de différencier les patronymes identiques, dont le nombre est indiqué ci-dessus par le chiffre entre parenthèse. La liste complète est détaillée est disponible en format pdf sur :

<http://www.dives-sur-mer.com/v2/pdf/-Compagnons.pdf>

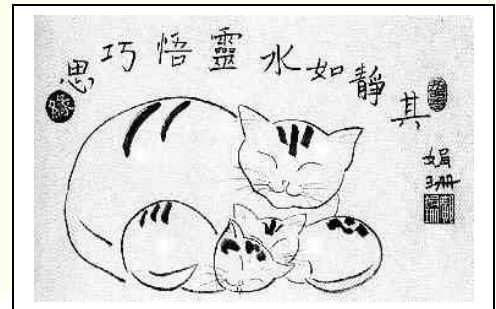
Nous restons à la disposition des lecteurs non internautes qui désireraient consulter la liste de Dives complète et détaillée. S'ils viennent à Dives consulter la liste de visu (se munir d'une paire de jumelles), nous leur gardons une bouteille de cidre au frais, car nous avons une maison de vacances juste en face, adresse dans l'annuaire...

4 - 5 - LE CALENDRIER CHINOIS

Extrait du livre « Le chat philosophe » par Kwong Kuen Shan, aux éditions de l'Archipel.

A l'aube des temps, le Bouddha tint une audience solennelle à laquelle il invita toutes les créatures de la Terre. Le jour venu, seuls, douze animaux répondirent à l'appel. Pour preuve de sa générosité et en remerciement de leurs courtoisie, le Bouddha consacra à chacun d'entre eux une année de son temps, en fonction de leur ordre d'arrivée ce jour là. Les invités présents étaient le rat, le bœuf, le tigre, le lapin, le dragon, le serpent, le cheval, la chèvre, le singe, le coq, le chien et le cochon. Ils sont à l'origine des douze signes du zodiaque du calendrier chinois. Chaque animal est ainsi le symbole de l'année à laquelle il a donné son nom. Et, en fonction de votre année de naissance, vous partagez les traits de caractère de l'animal symbole de votre signe.

Le chat, lui, ne répondit pas à l'appel : il passa sa journée à dormir... :
*J'agis à ma guise, hors des conventions,
Et ma vie sans maître est libre et tranquille.*



4 - 6 - PETITE HISTOIRE POUR BOUCHER UN TROU...

Grossesse et accouchements.

Extrait des registres paroissiaux de Bourg d'Oisans.

« Jay enseveli ce seize mars mil six cent nonante sept un garçon de Charles POUTOT et de Louise BERTHON mariés du VERNI a qui la mère sage a donné l'eau sur un membre qui sortait et paressé estre en vie et ensuite on le tira mort du sein de sa mère ».

VASSEROT Curé

« Ce dix huit mars mil six cent nonante sept jay enseveli Louise BERTHON fem(m)e de Charles POUTOT du VERNI ».

VASSEROT Curé

C'est un exemple frappant des consignes qu'avaient à l'époque curé et sage-femme d'ondoyer l'enfant en danger de mort à la naissance.

Pour la petite histoire, on relèvera que la mère fut ensevelie à son tour, deux jours plus tard, sans avoir reçu apparemment les derniers sacrements.

5 - LE COIN DES ECHANGES.

5 - 1 - INTERNET ET VOS RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES.

Par Jacques LAPEYRE (58).

Les textes en [bleu souligné](#) sont des liens hypertexte vous permettant d'accéder directement et sans effort à la page internet concernée.

Depuis quelques années les recherches en généalogie sur Internet se sont fortement développées. Cela est dû à la généralisation du haut débit, au développement du site Geneanet, à la mise en ligne dans un certain nombre de départements ([voir leur liste](#)) de tous les actes d'état civil et paroissiaux et à la possibilité de trouver sur le net des relevés systématiques d'actes dressés par les associations de bénévoles. Les recherches généalogiques peuvent maintenant être menées sans quitter son domicile, en évitant donc de longs et coûteux voyages et souvent d'interminables attentes pour obtenir des registres d'actes ou des bobines de microfilms.

Les ascendances que j'étudie depuis une quinzaine d'années sont situées dans 11 départements français dont six (Alpes de Haute Provence, Hautes Alpes, Alpes Maritimes, Ardèche, Bouches du Rhône, Var) ont mis leurs actes en ligne. Dans quatre de ces départements les listes de relevés des mariages voire naissances baptêmes et décès sont en libre diffusion soit sur CD soit sur le net. C'est dire que je passe beaucoup plus de temps devant mon écran qu'à quadriller la France pour aller quêter dans les Archives. Je suis donc un très gros utilisateur d'Internet pour mon passe temps favori et je voudrais vous faire part de mon expérience pour en tirer le maximum.

Les recherches sur Internet ne sont fructueuses que si **les actes sont en ligne**.

Bien sûr dans le cas contraire on peut toujours utiliser le site [Geneanet](#). Il peut arriver que vous trouviez sur Geneanet des pans entiers de votre propre généalogie qui ont été étudiés par d'autres généalogistes. Bien sûr se pose le problème de la fiabilité des informations ainsi récoltées.



Il faut faire des recoupements, contrôler les cohérences de dates, se méfier des arbres pour lesquels les sources ne sont pas mentionnées et enfin se renseigner sur le sérieux de tel ou tel généalogiste.

Si Geneanet ne vous a pas été d'une grande aide pour le ou les patronymes que vous étudiez, ou si vous ne faites pas confiance à Geneanet, il faut donc faire vos propres recherches. Examinons les deux cas qui se présentent à vous pour ces recherches.

Cas n° 1 Vous disposez des **actes en ligne** et des **relevés systématiques d'actes** soit sur Internet soit sur un CD obtenu auprès des associations généalogiques. Tout peut être fait depuis votre domicile. C'est le cas, en ce qui me concerne, pour les départements des Alpes de Haute Provence, des Hautes Alpes, et des Bouches du Rhône. J'ai ainsi trouvé un peu plus de deux mille nouveaux ancêtres. Par exemple, sur le département des Alpes de Haute Provence, les actes ont été mis en ligne le 8 novembre 2008 et le 1^{er} janvier 2009 soit moins de deux mois après j'avais trouvé près de 1000 ascendants supplémentaires sans quitter mon bureau.

Cas n°2 : Vous disposez des **actes en ligne** mais vous **n'avez pas chez vous de relevés systématiques** C'est le cas en ce qui me concerne des départements des Alpes Maritimes et du Var. On peut bien évidemment "aller à la pêche" pour trouver des actes en parcourant des centaines de pages de registres ce qui est toujours le cas surtout si vos ancêtres ont été itinérants ou s'ils ont vécu dans de grandes villes.

Mais on peut cependant simplifier et accélérer ces recherches. Je vais vous exposer comment dans ce cas de figure, en un peu plus de 24 heures, j'ai trouvé près de 80 ascendants au bout d'une branche où j'étais bloqué depuis des semaines.

Il s'agissait de trouver l'ascendance d'Hélène AGUILLON mère d'Antoine ISNARD né et marié à Senez (Alpes de Haute Provence). Hélène Aguillon ne s'était pas mariée à Senez, mais elle y était décédée et son acte de décès mentionnait qu'elle était née à St Tropez (Var). Il était probable qu'elle s'y était mariée Heureusement les [actes du Var étaient en ligne](#) et j'ai pu, grâce aux tables décennales, trouver rapidement le mariage recherché (le 30 Prairial An XIII) dont l'acte m'a donné les parents d'Hélène, Jean Aguillon et Élisabeth CORRENS. Pour retrouver le mariage de ses parents j'ai d'abord bien évidemment recherché sur Saint Tropez puisque son acte de mariage indiquait cette origine. Mais là pas de tables décennales (il avait eu lieu avant la révolution) ni de relevés d'actes pour le trouver; aussi suis je allé à la pêche pendant de nombreuses heures en épluchant les registres de St Tropez.

Hélas! Pas de mariage Aguillon/Correns. Le mariage avait donc eu lieu ailleurs mais où ? Pas question de chercher dans toutes les communes du Var. Peut être au lieu d'origine du mari Jean Aguillon qui selon son acte de décès (14/08/1811 à St Tropez) était né à Saint Auban département du Var. Or il n'existe pas de Saint Auban dans le Var, l'acte précité était peut-être victime d'une coquille. Je connaissais l'existence d'un Saint Auban dans le département voisin des Alpes de Haute Provence. Un rapide détour sur les relevés des mariages du département des Alpes de Haute Provence a montré que ce n'était pas la bonne piste

A tout hasard j'ai consulté la liste des communes de France qui m'a alors appris qu'il existait un autre Saint Auban dans les Alpes Maritimes qui devait être celui recherché car ce département des Alpes Maritimes n'existait pas en 1811 et toutes les communes de l'arrondissement actuel de Grasse, celui de ce Saint Auban, faisaient partie du Var dont elles ont été détachées en 1860 lors du rattachement du comté de Nice à la France. J'ai donc cherché de ce côté là.

Le département actuel des Alpes Maritimes a lui aussi [mis ses actes en ligne](#). Mais là aussi comme dans le Var pas de relevés systématiques pour le retrouver facilement.

C'est là qu'entre en scène le site GENEABANK. Comme vous pourrez le lire dans sa [présentation](#) Geneabank regroupe les relevés systématiques des associations locales ou départementales qui ne veulent pas les diffuser librement en organisant un système de points assez lourd à gérer et à utiliser



Ceci dénote une volonté de rétention d'information qui ne s'est heureusement pas généralisée dans le monde des généalogistes (*il est symptomatique de voir que Geneabank a son siège en Isère département où l'association généalogique locale pratique une très sévère rétention d'informations sur ses relevés*).

Cependant Geneabank pour éviter que ses adhérents ne commandent des actes qui ne leur seraient pas utiles a mis au point une recherche simplifiée qui permet à partir du nom et (ou) du prénom du marié et (ou) du nom et(ou) du prénom de la mariée de trouver l'année du mariage recherché. Dans le cas qui me concernait je connaissais les deux noms et les deux prénoms et le lieu du mariage et j'ai pu avancer.

J'ai donc ouvert le site [Geneabank](#) puis cliqué sur **Version française** puis sur **Carte de France des relevés** puis sur la carte qui apparaît sur le **département** Alpes Maritimes et ensuite sur un **AGAM** quelconque. Le tableau de recherche de l'Association Généalogique des Alpes Maritimes est apparu.

J'ai alors donc rempli le cadre

Recherche des Mariages, Divorces, Publication de Grossesse et Contrats de Mariage (Notaires)

avec Prénom époux Jean NOM époux AGUILLON prénom épouse Élisabeth NOM épouse COURRENS manque de chance **pas de réponse**. Peut être l'orthographe du nom de l'épouse était-il erroné? J'ai donc fait une recherche sans ce nom Prénom époux Jean NOM époux AGUILLON prénom épouse Élisabeth

Bingo ! Année: **1768** / Nom époux: **AGUILLON** / Nom épouse: **COURREN** /

Pour vérifier si ce résultat concernait bien Saint Auban j'ai rempli la case du haut avec la mention Saint Auban.

Confirmation que le résultat était le bon.

Remarquez qu'il n'y a pas dans cette recherche d'actes de mariage de case "commune du mariage" mais cette case du haut beaucoup plus générale qui permet de faire des recherches sur d'autres mots clés.

Je connaissais donc l'année et le lieu du mariage; je l'ai cherché sur le [site](#) des actes en ligne des Alpes Maritimes et en deux minutes je l'ai trouvé à la page 290 de la période 1719/1780.

Il ne restait plus qu'à continuer. J'ai rapidement trouvé grâce à Geneabank les couples ascendants de Jean Aguillon tous sur Saint Auban. Pour les parents d'Élisabeth Courren ce fut un peu plus compliqué. Le nom du père Paul n'était pas lors de son mariage inscrit en Courren comme sa fille mais en COURRIN et le mariage Courrin /Flory trouvé par Geneabank n'a avait pas été célébré à Saint Auban. Avant d'essayer de comme mot clé toutes les communes des Alpes Maritimes, j'ai fait un petit tour sur Geneanet en cherchant les Courrin et les Flory dans les arbres des "qénéanauts" Il y a 5 à 6 communes dont **Grasse** qui ont abrité simultanément à l'époque qui m'intéressait des Courrin et des Flory. J'ai commencé par Grasse et Bingo c'était la bonne. J'ai rapidement trouvé le mariage sur le site des actes en ligne du 06 sur [la période 1746-1750](#) page 139.

Et la chance ne m'a pas abandonné car en fouillant sur Internet j'ai trouvé le site [GMonteil](#) qui donne tous les actes de la ville de Grasse et qui m'a donc permis de trouver de nombreux ascendants de ce couple.

J'ai donc rapidement avancé et construit un arbre. Comme tous les actes des Alpes maritimes sont en ligne il m'a été facile de vérifier telle ou telle date ou telle ou telle filiation. De plus grâce à Geneanet j'ai pu compléter cet arbre avec les branches qui n'étaient pas sur Grasse (seule table de relevés disponible dans ce département) mais que j'ai contrôlées avec les actes en ligne.

En moins de deux jours j'ai réussi reconstituer une [ascendance](#) de 114 personnes dont 80 ascendants directs sur 10 générations. Pas mal, non ?

Une remarque: Geneabank ne regroupe pas toutes les communes d'un département. Elle ne répertorie que les communes dont les actes lui ont été fournis par les associations généalogiques locales. Sur la carte mentionnée plus haut on voit grâce à un jeu de couleurs la quantité d'actes qui ont été inclus dans Geneabank dans chaque département et en cliquant sur un département on obtient la liste des communes répertoriées. Dans le Var St Tropez n'y est pas. Dommage cela m'aurait évité les longues recherches infructueuses mentionnées plus haut.

Cette incursion dans le domaine de GENEABANK m'a donné l'envie de l'utiliser dans les départements qui n'ont pas leurs actes en ligne. Bien que j'aie montré au début de cet article mon peu de sympathie pour ceux qui font de la rétention d'information et qui la commercialisent, je me suis inscrit au Cercle Généalogique du Sud Aveyron qui fait partie du groupe Geneabank. Pour 35 € de cotisation annuelle je pourrais avoir par année la copie ou le relevé de 800 actes non seulement en Aveyron mon domaine de recherche actuelle mais dans d'autres départements. Je vais recevoir les codes d'accès à Geneabank début octobre. Je vous ferai part dans un prochain numéro de l'intérêt et de l'efficacité de ces nouvelles recherches.

5 - 2 - LU POUR VOUS DANS LA PRESSE.

Dans la rubrique nécrologique du Figaro, au milieu du mois d'août, nous avons relevé ce faire-part :

Le retour à Dieu du
Père François ADER, s.j.
Qui s'est endormi dans la paix du Seigneur
Le mardi 18 août dans sa 93^e année.
Ses 373 neveux, petits-neveux, et arrière-petits-neveux
Le remercient infiniment pour tant de mariages,
De baptêmes, d'enterrements et de moments de
Réflexions chrétiennes menés avec lui dans
La plus grande simplicité.

ET SUR INTERNET...

Nouveaux venus sur le Net, qui confirme les dires de Jacques...

Le Var, dernier département ajouté à notre liste, **s'enrichit encore de près de 650 000 documents d'Etat-Civil.**

C'est maintenant plus d'1 millions d'actes varois que vous pouvez consulter en ligne.

La Vienne : découvrez dès à présent **150 000 nouveaux actes pour ce département**, qui atteint près de 2 millions de documents disponibles.

Le Puy-de-Dôme vient de mettre en ligne un premier lot de communes numérisées (d'Aigueperse à Clermont-Ferrand,) ; le second lot, de Clerlande à Royat, sera mis en ligne à l'automne, et le dernier cet hiver.

La Dordogne a mis en ligne cet été les tables décennales, un (bon) début pour faciliter les recherches, en attendant les copies d'actes.

Vous aurez la liste complète et à jour en suivant les conseils de Jacques...

Et n'oubliez pas d'aller régulièrement sur notre site Web, il est mis à jour (dernièrement avec notre présence à la rentrée des bizuths sur le campus). Il mérite votre visite.. Invitez vos amis et connaissances à le visiter. Et inscrivez son adresse dans la liste de vos favoris :

[Site CGDC.](#)

5 - 3 - QUAND LES PISTONS SE METTENT A TABLE :

par Ronald MATTATIA

Un des plaisirs des gourmands collectionneurs de souvenirs sur l'Ecole Centrale consiste à retrouver des menus évoquant les agapes de nos glorieux anciens. Ceux-ci étaient de bons mangeurs et ont laissé de nombreuses traces des heures passées à table.

Au commencement était la taupe bien sûr. Le problème est qu'en cette période de leur vie beaucoup de taupins se voient à Polytechnique et leurs menus taupinaux en portent la marque puisque y fleurissent l'X, le bicornes et l'épée. Je m'en suis très vite consolé en constatant que l'imprimeur de ces documents est souvent JP Revellat, un piston, établi Quai des Grands Augustins à Paris.

Cela dit, les taupins du début du XX^{ème} siècle ont de l'estomac. Voilà ce qu'ingurgitaient certains d'entre eux en juin 1911 :

Consommé froid, Filet de turbot sauce vénitienne, Cœur de filet à la Monaco,

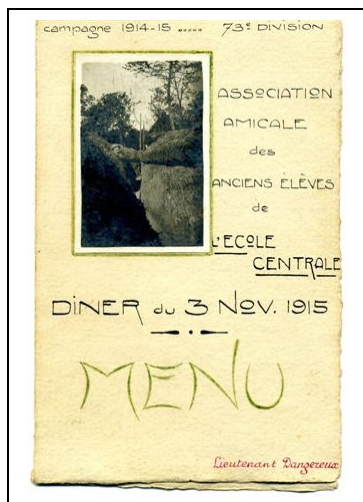
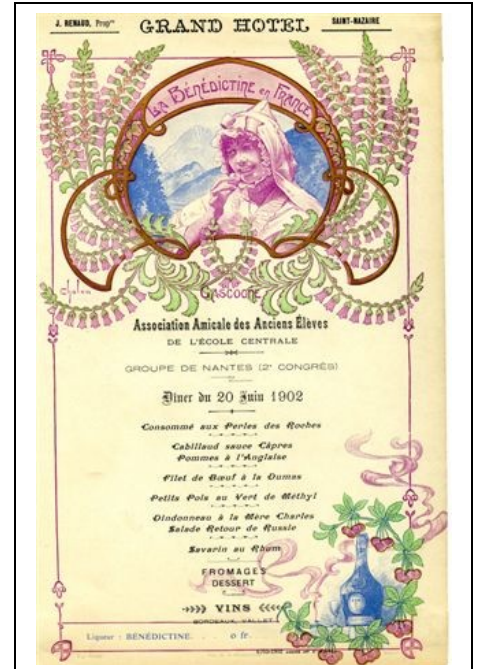
Poularde à la gelée, Terrine Soufflet, Salade à la Russe, Bombe à la Denicheff, Corbeille de fruits.

Le tout était arrosé de *Médoc, Chablis, Saint-Julien et Champagne*

Sans oublier *le café et les liqueurs.*

Une fois entrés à l'Ecole, les jeunes pistons organisent, revues, bals et kermesses. Et parfois, un menu est retrouvé ici ou là, en particulier, celui de la kermesse de juin 1925.

A la sortie de l'Ecole, les nouveaux pistons (aujourd'hui nos jeunes camarades les appelleraient des V.C) adhèrent (souvent j'espère) à l'Association et participent (parfois) aux activités de leur groupe régional ou professionnel. Là encore, on retrouve de nombreuses traces de ces repas amicaux. Parmi les exemples, on a les repas du Groupe de Nantes, 1889 et 1902 (**menu joliment décoré**), de l'Aisne (1930) ou celui de Paris à l'occasion de ses 25 ans en 1901.



Le plus émouvant pour moi est ce repas que les **Centraux de la 73^{ème} division**, formant, sans conteste eux aussi un groupe « professionnel » ont organisé le 3 novembre 1915, en pleine 'campagne 1914-1915', pour fêter l'anniversaire de leur Ecole. Ils étaient une trentaine, le plus ancien était de la promo 1877 et le plus jeune en 1^{ère} année à l'Ecole. Au menu, entre autre, *Homard, foie gras et champagne* quand même. Pas mal pour un repas en pleine guerre et sur le champ de bataille !!!! Il fallait le faire non ?

L'exemplaire que j'ai retrouvé a appartenu au Lieutenant Dangereux, piston de la promo 1895 et dont l'annuaire nous apprend qu'il fut « tué à l'ennemi le 31 juillet 1917 ». On voit, en première de couverture, la photo d'un poilu dans une tranchée, est-ce la sienne ?

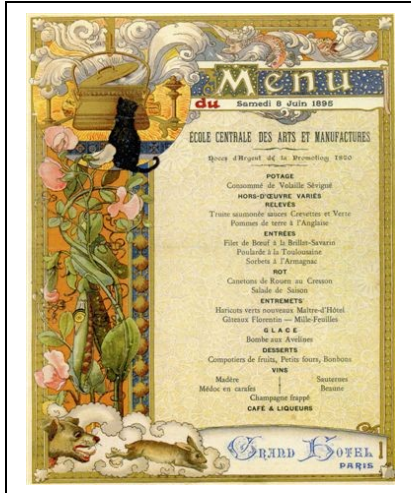
Les promos quand elles se réunissent, peuvent aussi faire imprimer un menu. On le retrouve parfois repris dans l'album de leurs noces d'argent ou d'or, mais aussi, comme beaucoup d'autres, dans un carton de 'vieux papiers' chez un marchand. La promo 1881 a ainsi organisé un repas le 20 juin 1885. On lit sur le menu faisant

également office de carton d'invitation, que les camarades sont conviés à venir « se gonfler le bidon chez Ledoyen » et que « une tenue décente n'est pas indispensable », mais qu' « un cran d'arrêt à la ceinture est de toute rigueur ». Le menu des noces d'argent de la promo 1870, lui, est décoré de belles enluminures. Des reproductions de ce document sont vendues chez un bouquiniste des bords de Seine, spécialisé dans les menus et les livres de cuisine.

L'Ecole aussi fête ses anniversaires. Réunions, discours et aussi banquets font alors partie des festivités. J'ai ainsi retrouvé le menu du 50^{ème} anniversaire, le 21 juin 1879, ceux des déjeuner et dîner du Centenaire le 27 mai 1929 ainsi que celui du dîner de gala à l'Orangerie de Versailles, à l'occasion du 125^{ème} anniversaire de la création de l'Ecole, le 16 juin 1955. Pour être complet j'ajouterai que j'ai aussi le plan de table des repas du 27 mai 1929 ainsi que quelques cartons mentionnant le nom des convives à côté des couverts. Cela a dû être fastueux.

Par ailleurs, l'ancien directeur de l'Ecole, Cauvet, légua son château d'Ampouillac à l'Association qui en fit, un temps,

une maison de repos pour les Centraliens. Celle-ci fut inaugurée le 12 octobre 1913 et donna lieu à un repas plantureux. Qu'on en juge :



*Pot-au-feu, Langouste, Filet de Charolais, Perdreaux
Trou Normand au Champagne Clicquot
Pintadeaux, salade
Glaces, Petits fours, Fruits*

*Le tout arrosé de différents Bordeaux, Grave, Saint-Julien, Château
Yquem*

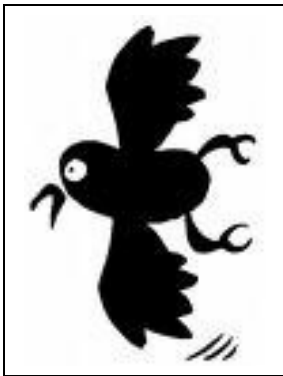
*De Bourgogne Chambertin
Sans oublier café, Champagne et diverses liqueurs*

Enfin, le restaurant rue Jean Goujon pouvait prêter ses locaux à diverses associations, non liées à l'Ecole pour l'organisation de banquets. Les menus ont été souvent décorés par des illustrateurs célèbres, tel Decaris pour la société 'La Gravure Originale en noir' en 1927 ou Bourdon pour des médecins en 1958. Quelques années plus tard, les menus sont beaucoup plus modestes, à l'instar de celui trouvé et qui porte une date de février 1972.

Mais qu'importent le décorum et les illustrations. Ma conclusion est que nos Anciens avaient de l'estomac.

5 - 4 - HISTOIRES D'HENRI POURRAT...

Le procureur et le corbeau



Il y avait une fois un paysan. Dans une affaire de succession, il s'estimait lésé. Il entra en procès. Mais quand il en sortit, il y avait laissé quelques plumes. S'il avait gagné son affaire, il y avait perdu tout le bien en litige.

Comme il venait de régler à son procureur la dernière note de frais, il vit dans l'étude un corbeau, corbeau privé : les clerks lui avaient rogné les ailes ; criillant, babillant, l'oiseau sautait sur le plancher entre les pupitres.

Le paysan s'arrêta pour le considérer. Puis se retournant vers le procureur :

« Maintenant, dit-il, je vois la différence entre l'homme de loi et le corbeau.

- Oui, mon ami, dit le procureur, et quelle est-elle?

- Eh bien, dit-il, au corbeau pour voler, il lui faut toutes ses plumes. Il en suffit d'une à l'homme de loi. »

Le tabellion

Il y avait une fois un tabellion de village. En ce vieux temps qui touche au temps des fées, il y avait ainsi des tabellions dans des endroits perdus, Bunangues, La Badin, Saint-Eloi-la-Glacière... Ils étaient paysans, ils vivaient de leur charrue et de quelques coins de terre ; mais ils savaient chausser leurs besicles à l'occasion et, se faisant notaires, de leur plume d'oie, cra-cra, ils couchaient les actes sur le papier.

Or, celui-là était bon petit notaire. « Une affaire, disait-il, c'est comme un noeud de ficelle : suffit de voir l'endroit où pincer et tirer; il n'y a plus qu'à prendre par là. »

Il avait moins de procédure qu'un procureur, mais plus de judiciaire qu'un juge. De sorte que tout paysan qu'il était, autant qu'homme de loi qui fut au monde, il se croyait en droit d'aimer les bons morceaux.

Un jour, il se trouvait au bourg, en affaires, à l'auberge. Soudainement, on entend un patatras, des cris mêlés de caquètements lamentables et là-dessus une grosse dispute.

Tout le monde va voir.

C'était un rémouleur arrivant à l'auberge. Sa meule avait versé dans le caniveau. Elle avait écrasé une oie. L'hôte, à qui était l'oie, en demandait un petit écu, soixante sous : le rémouleur ne voulait donner que quarante-cinq sous, et protestait qu'il n'irait pas plus haut.

« Quarante-cinq, criait l'autre, ce n'est pas mon prix ! Je serais volé ! Je veux mon écu tout rond, sinon je porte plainte au seigneur et je fais coffrer l'homme!

- Qu'il aille au diable avec son oie, criait de son côté le rémouleur. Qu'avait-elle besoin de se mettre sous la meule?



J'offre quarante-cinq sous, c'est tout ce que j'ai en poche! »

Le tabellion approche, chausse ses lunettes pour mieux examiner le cas. Il se fait passer l'oie, il la palpe.
« Elle vaut bien son petit écu, dit-il à l'hôte. Tu as raison... Mais toi, dit-il au rémouleur, tu ne veux donner que quarante-cinq sous... Tu as raison aussi. Ce n'est pas ta faute si le pavé était mal arrangé devant l'auberge et si cette meule a versé ...

Vous avez donc raison tous les deux ... Eh bien, il faut arranger ça. »

Il se fait remettre les quarante-cinq sous du rémouleur, et en tire quinze de sa bourse, baille ces soixante à l'hôte.

« Toi, ce que tu demandais, tu l'as reçu. Et toi, tu n'as donné que ce que tu voulais. Voilà donc l'affaire arrangée ».

Et là-dessus, lui se retire, emportant l'oie.

5 - 5 POUR ENTRAINER VOS MENINGES.

SOLUTION DU PROBLEME PRECEDENT : : LES NOMBRES MAGIQUES.

Rappel du problème :

Si vous voulez épater votre petit-fils, voici un tour de magie mathématique qui va l'épater.

« Tu prends un nombre de trois chiffres, n'importe lequel. Puis tu l'écris en le doublant par lui-même. Exemple BDOBDO. Maintenant, tu le divises par 7. Tu remarqueras que si ton nombre est magique, la division n'a pas de reste et pourtant, je ne connais pas ton nombre !

Alors maintenant, divise ce nouveau nombre par 11. Tu pourras faire la même remarque si le nombre choisi est magique !

Et pour finir, divise à nouveau le résultat par 13 à Non seulement tu n'as toujours pas de reste, mais en plus, tu viens de retrouver le nombre magique du départ !

Tu dois savoir qu'un nombre est dit « magique » s'il répond exactement aux conditions des divisions évoquées ci-dessus. Alors, maintenant, dis-moi combien il y a de nombre magique à trois chiffres »

Réponse : tout nombre à trois chiffres est magique !

Car écrire un tel nombre suivi de lui-même revient à le multiplier par 1.001. Hors, il est facile de vérifier que la multiplication $7 \times 11 \times 133 = 1.001$

PROBLEME D'ECHECS : LE CAVALIER ET LE ROI

Il ne reste plus que deux pièces sur l'échiquier, le cavalier blanc dans l'angle inférieur gauche et le roi noir dans l'angle opposé, donc supérieur droit.

Que choisissez-vous comme pièce pour être sur de gagner ?

5 - 6 - ET LES ANCIENS...

Des nouvelles de camarades...

Henry GONDINET s'est lancé dans les traces de Saint Ernet, et répond désormais sur :

henry.gondinet@orange.fr

André DENIS a écrit à l'Association :

J'ai trouvé amusant la présence de GUILLET dans les mots croisés du Figaro Madame de la semaine, sous la définition de Michel LACLOS :

"savant question alliages"...

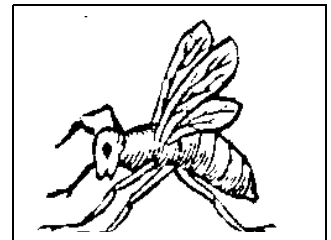
De Jacques LAPEYRE, à propos du *Centenaire de la traversée de la Manche*

Ci après un extrait de la page d'accueil du site de l'Association

Le 25 juillet 1909, Louis Blériot, promotion 1895, traversait pour la première fois la Manche en avion. Cet exploit sera **célébré cette année**, et l'Association des Centraliens entend participer à la **commémoration de ce centenaire**, qui honore un ancien camarade. Venez retrouver sur le site www.bleriot2009.fr, le calendrier des différents événements qui vont avoir lieu cette année, des informations sur notre illustre camarade, et les différentes actions de l'Association.

J'ai fait remarquer au délégué général qu'il y avait deux fautes

- en 2009 on ne célèbre pas un exploit qui s'est passé en 1909 mais on le commémore ou on le rappelle.



- et on ne commémore pas un centenaire mais on le fête ou on le célèbre.
Malgré mon intervention les fautes sont toujours présentes

Liste des cotisants

Les * indiquent les non-pistonantes, désirant recevoir le bulletin par voie postale. Les soulignés indiquent les camarades à jour de leur cotisation.

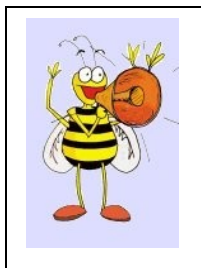
*ALEXANDRE Christophe
BASTIEN Jean Charles
*BEHAGHEL Pierre
BEHMO Simon
*BLIN Pierre,
*BLOT Robert,
BOITET Colette
BONNET Pierre
BORDES Jean-Louis
BREON Hubert
BRUN Jany,
CHAPUIS Pol,
CHARRIER Christian,
CHAUDON Yves ;
CHAUVIN Jean-Louis;
COIFFARD Jean-Paul
COR Bertrand
*DAGRON Gérard;
DELEUZE Frédéric,
*DELPEYROUX Paul ;
DENIS André ;
DERRIEN Alain
DORMEUIL Jacques ;
DUCHATEAU Henri;
DUCROS Alain
DUVAUX-BECHON
Isabel
FINES Jean-Joël
FLORIOT Gerard;
*FRÉGEAC Pierre,
GAUTIER Claude
GINISTY Christian
*GONDINET Henry,
GONIN Stéphane

GOUDEAU Roger-Victor,
*GOULET Brigitte,
GALIMBERTI Michel,
GAUTIER Claude,
GUASCO Raymond
*GUISE Pierre,
HAINGERLOT Jacques
*HANAPPIER J-Jacques
HANTZ Michel
d'HAUTEFEUILLE Emeric
HOUYEZ André,
JACOTY Michel
JOUANEN Henri-Pierre ;
LAFEUILLADE Maurice
LAPEYRE Jacques
LARREUR Jean-Pierre,
LARVOIRE Michel,
LAVAUD Pierre,
le MASNE Roger
LECOZ Jean
LEDOUX Pierre
LECOMTE Hector,
LEMOR Pierre
*LONGEAUX Pierre
MALLARET Jean
MARTIN Jean
MATTATIA Ronald
*MAUNOURY Claude
MERESSE Claude;
MICHEL Claude
*MOREL Charles
MORLOCK Jean-Yves ;
*NOIRBENT Geneviève
PALLIER Gaston

PAROT Daniel
PATERNOSTER Gérard
PENICAUD Louis
PELLETIER Etienne
PEROT François
PERRARD François
PETIT Pierre
*PINET Gérard;
PINETTES Jacques
PONSAR Noël,
QURIS François
RENARD Jacques
RENAUD Pierre,
*RIFFLET Francis
RIT Maurice
ROBIN Jean-Auguste
de ROCHEFORT Albane
*RUPELLAN Henri-Paul,
*SAILLET Gaston,
SAINT LEGER (de) André
SEREY Roger;
STREMLER Jean-Pierre
*SURAUD Jacques
THIEBAULT Gilbert
*TOCHÉ François
TRUTT Jean-Claude
van den BROEK Jean
VEYRINES Jacques
VEYSSEYRE Henri
VIVIEN Maurice
*VINCENT Jean-Claude
WAGREZ Pierre-Richard
YHARRASSARRY J.R

Soit 100 membres dont 65 "à jour" pour 2009 et un pour 2010. Merci à eux, le rouge est mis pour les autres... on attend impatiemment leur règlement.

Bas de page en forme de relance.



Payer sa cotisation, c'est la meilleure et la première façon d'affirmer sa solidarité dans l'institution, surtout dans un monde devenu follement égoцентриque. et individualiste.
Cette remarque s'adresse de manière générale à tous les centraliens. **N'oubliez pas de régler aussi votre cotisation à l'Association**, même si son montant vous semble dissuasif : c'est un devoir vis-à-vis de tous nos camarades, en particulier les plus jeunes. Rappelons le mauvais score de 7.000 cotisants sur une communauté qui regroupe 20.000 anciens : si seulement tout le monde payait sa cotis, on pourrait diminuer le montant de celle-ci de plus de la moitié !

[Pour régler ma cotisation...](#)

6 - INFORMATIONS DIVERSES

6 - 1 COTISATIONS

- Le droit d'entrée pour tout nouvel adhérent est de **25 euros**, et il ouvre droit gratuitement au CD "Vive nos Ancêtres" reprenant toutes nos activités et publications depuis la création du Cercle.

- La cotisation annuelle (exercice du 1^{er} janvier au 31 décembre) est fixée à **10 euros**, auxquels s'ajoutent **20 euros** pour ceux qui désirent recevoir, par la poste, le bulletin tiré sur papier avec illustrations en N&B. Le transfert dans votre boîte courriel du bulletin en couleur est gratuit.

- Pour les inscriptions en cours d'année, la règle actuelle, non écrite, est que la cotisation est annuelle, pour l'exercice en cours. Une inscription en cours d'exercice donne seulement droit aux bulletins déjà parus dudit exercice, envoyés par courriel.

6 - 2 CERCLE GENEALOGIQUE des CENTRALIENS

Activité créée en 1995 dans le cadre juridique de l'Association des Centraliens.

Président et responsable des Réunions et des Relations Extérieures : **Gérard DAGRON ECP (51)**

Vice-président, Secrétaire et Trésorier : **André DENIS (58)**

Secrétaire chargé du Bulletin et des Visites : **Henri DUCHÂTEAU (51)**

Membres du Bureau : **Bertrand COR (58), Michel JACOTY (60), Ronald MATTATIA (68), François QURIS (68).**

Webmaster : **Michel HANTZ -58.**

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs, qui ont toute liberté et responsabilité dans leurs opinions ou affirmations scientifiques ou historiques. La reproduction des articles est soumise à l'accord préalable de "Vive nos Ancêtres".

Tout abus sera sanctionné selon les articles 425 et suivants du Code Pénal.

6 - 3 PUBLICATIONS

Nous vous recommandons nos 3 séries de CD-R destinées à assurer la promotion de notre Cercle et à vous faciliter votre propre action de prospection par "bouche à oreille"

1° Le CD "Vive nos Ancêtres" est disponible dès maintenant. Participation : 20 € port inclus.

Pour ceux qui ont déjà la version 2004, une version sans étui est disponible à 10 € port inclus.

2° Le CD "Caricatures" est disponible dès maintenant. Participation : 20€ port inclus.

3° Le CD "Archives" La version définitive » avec le cas de la promo 27 est prête, 20€ port inclus.

Nous éditons aussi un livre sur le jargon de l'école : « **Paroles de Centraliens** » : 9 € port inclus.

6 - 4 PROGRAMME ACTIVITES 2009

- 8 octobre : Jean-Claude Romanens, généalogiste spécialisé sur la Suisse, nous parlera plus spécialement des recherches généalogiques dans cette contrée.

- 12 novembre : déjeuner débat avec Mme Evelyne DURET, épouse de Pierre (81) sur la généalogie enseignée aux enfants.

- 10 décembre : conférence Raymond GUASCO « du cap Corse au Venezuela ».

6 - 5 BORDEREAU D'INSCRIPTION pour le déjeuner/débat du 12 novembre 2009,

à détacher et à renvoyer à Gérard DAGRON, 17 rue Dantan – 92210 – SAINT CLOUD

Je soussigné (Prénom et NOM).....Promo.....

m'inscris pour ... personnes pour le déjeuner du 12 novembre.

Je joins à cette demande la somme de 38 € x = €

Que je règle par chèque ci-joint à l'ordre du Cercle Généalogique des Centraliens.

Date : Signature